

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N° 19 mai 1997



**Les Chemins de l'inspiration
de Vézelay à Saint-Jacques de Compostelle**

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Association helvétique

Président :	Adrien GRAND 8, chemin des Fins CH - 1218 GRAND-SACONNEX tél. 022/788 03 78
Vice-présidente :	Rosemarie BELLMANN
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Renseignements pratiques :	Ramon CUELLAR Chemin des Pécaudes CH - 1195 DULLY Fax & tél. 021/824 11 67
Recherche compostellane :	Irène STREBEL
Secrétaires :	Sylvie WICKI Route de Cugy 53 CH - 1052 LE-MONT tél. 021/652 53 29
	Ursula FISCHER Schützenstrasse 19 CH - 8702 ZOLLIKON tél. 01/392 15 09
Secrétaire de la Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 LUTRY tél. 021/791 39 76
Librairie :	Gabrielle ABEYA Chemin des Tamaris 6 CH - 1292 CHAMBESY tél. 022/758 11 13

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

SOMMAIRE

Le billet du président	4
A vos agendas	5
Communiqués	6
Nouvelles de la Confrérie	10
Bibliographie	13
Le Chemin du jubilé de l'An 2000	15
Balissage du Chemin sur territoire zurichois	16
Wege nach Santiago	17
Les Pèlerins (poème)	23
Sous le signe du bourdon, de la besace et du chapeau à coquilles	24
Inventaire des vitraux genevois	33
Poème / Gedicht	34
Kanton Uri / Canton d'Uri	36
Formes et perspectives du pèlerinage actuel (2e partie)	47
« La Compostela » un certificat plusieurs fois séculaire	51

Le billet du président

Notre association a choisi Altdorf pour son assemblée annuelle. Ce fut pour tous l'occasion de découvrir une très ancienne Confrérie St-Jacques. En effet, déjà en 1474, des pèlerins d'Uri ont laissé des témoignages de leur pèlerinage à Santiago. Le 1er juin 1573, le pape Grégoire VIII approuve la création de la Confrérie et aujourd'hui, celle-ci elle est toujours aussi vivante.

Les nominations d'une vice-présidente alémanique et de deux secrétaires, une francophone et l'autre germanophone témoignent d'une façon concrète la volonté d'ouverture du comité de notre association vis à vis des membres alémaniques. Les traductions spontanées faites lors de notre assemblée annuelle traduisent ce souci d'être le plus possible à l'écoute de l'autre.

Cet hiver, plusieurs membres ont eu la chance d'assister au vernissage et à l'exposition, à Nyon, de Guy Breniaux, peintre domicilié à Versonnex, dans le département de l'Ain, près de la frontière genevoise. Ce peintre est parti de Vézelay, sur le Chemin de St-Jacques et en passant par Roncevaux, il est arrivé à Santiago. A son retour, il a traduit ses impressions, ses images et ses émotions par une série de tableaux que nous avons pu admirer. Depuis Guy Breniaux est devenu un ami et un membre de notre association. Je voudrais le remercier en publiant, dans ce bulletin, quelques unes de ses toiles.

L'été approche; nous nous retrouverons, cette année, sur les routes de France. En effet, notre marche jacquaire nous conduira de Pont-St-Esprit à St-Guilhem-le-Désert, à travers les départements du Gard et de l'Hérault, par les Cévennes. Je me réjouis de partager ces moments privilégiés avec vous.

Le balisage du Chemin de St-Jacques à travers la Suisse se poursuit. Le canton de Zurich a inauguré son tronçon le mois dernier, les autres cantons progressent la prochaine Année Sainte est proche (1999).

La fête de saint Jacques sera, comme l'an dernier l'occasion d'une rencontre à Zurich, dans l'église réformée de St-Jacques. Le pasteur Baechtold, entouré des membres de l'association pourra fêter dignement l'événement.

Notre association ne cesse d'accueillir de nouveaux membres, ceci est très réjouissant et nous conforte dans l'idée que les hommes d'aujourd'hui aspirent de plus en plus à donner un sens à leur vie.

Je voudrais profiter de remercier toutes celles et tous ceux, qui d'une manière ou d'une autre participent à la bonne marche de notre association.

Adrien Grand

A VOS AGENDAS

De Pont-St-Esprit à St-Guilhem-le-Désert
5 au 12 juillet 1997 **7e marche jacquaire**

Pont-St-Esprit a été le but de notre marche, en juillet 1995. Cette année, sous la conduite de Jean-François Kister, nous découvrons les Cévennes en passant par l'abbaye de Valbonne, St Marcel de Careiret, la ville d'Uzès, St Geniès de Malgoirès, Quissac, St Martin-de-Londres et St-Guilhem-le-Désert, étape importante sur le Chemin de St-Jacques.

Zurich
printemps 1997
25 juillet 1997

réflexions
Office à l'église St-Jacques
 Voir les « communiqués »

St-Ursanne
4 octobre 1997

Journée jacquaire

Sion
mars 1998

Assemblée annuelle
et journées jacquaires

Été 1998

8e marche jacquaire
sur le Chemin suisse

COMMUNIQUES

AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie Saint-Jacques**. A caractère oecuménique, elle groupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76**. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à notre secrétariat :
 - 1° les feuilles « **renseignements pratiques** » (conseils, équipement, adresses, etc...)
 - 2° la **lettre de recommandation***, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez avec vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination. (*n'est pas accordée d'office*)

Notre association a participé à la restauration de la **Chapelle du Vègre** dans le canton de Fribourg. Voilà ce qu'écrivait M. Jean Brodard à ce sujet :

« en l'an de grâce 1612, Jean Paradis du Vègre et Jacob Winter du Benetton, au pays de la Roche et Pont-la-Ville, reviennent sains et saufs de leur voyage à Saint Jacques en Galice. Ils sont heureux d'avoir été vénérer ce grand saint et en reconnaissance de sa protection, ils décident de bâtir au Vègre, une chapelle sous le vocable de Saint Jacques le majeur »

REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

COTISATIONS 1997

Vous êtes encore quelques personnes à n'avoir pas encore payé votre cotisation 1997, soyez aimables de vous en acquitter sans tarder. Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association, à l'occasion du paiement de leur cotisation.

KIRCHE ST-JAKOB am Stauffacher

Eine Predigtreihe von Pfr. Theo Bächtold in der Pilgerkirche :

8. Mai, 25. Mai, 15. Juni und 25. Juli
**Evangelisch - reformierte
 Kirchgemeinde
 Zürich - Aussersihl**

VOYAGE A COMPOSTELLE

M. Maurice-Eric Hefti organise un voyage culturel « *Sur le Chemin de St-Jacques de Compostelle* » du 4 au 11 septembre 1997
 Renseignements : Voyages culturels 1492 Rue du Cendrier 12/14 1211 Genève
 Tél. 022 731 33 33

PILGERFUEHRER FUER ST-JAKOBSWEG

Deutsch-Spanischer Man (33 Jahre alt), mit grosse Kentnise von Nord-Spanien und besonders von St.Jakobsweg von Roncesvalles bis Santiago de Compostela. Bietet seine Hilfe als Pilgerfuehrer fuer Personen oder Gruppen die den St.Jakobsweg machen moechten (besonders zu Fuss).

Kontaktadresse : Rafael Ingelmo Bujarsky
 c/ Alcalá N° 104, 7°C
 E - 28009 Madrid

CHAPELLE DE CHARLY (Haute Savoie)

L'association a participé au financement d'une statue de saint Jacques dans la niche placée au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle. Charly est un village situé sur le Chemin de St-Jacques entre Genève et Le Puy. Cette statue sera inaugurée au début du mois de juin.

NOUVELLES D'ESPAGNE

Afin de préparer les manifestations qui émailleront l'an 2000, pendant lequel Santiago sera l'une des capitales européennes de la culture, presque toutes les églises de la ville sont en cours de restauration.

Le nombre de pèlerins qui se sont rendus à Santiago s'est élevé en 1996 à 23'216 personnes, soit 17,14% de plus qu'en 1995. L'immense majorité emprunte le « Chemin français » et 70% des pèlerins le parcourent à pied.

Plusieurs améliorations seront introduites sur le Chemin, notamment, l'installation d'équipements de communications qui relieront les auberges au service SOS Galice et au N° 061, avec des instructions en français et en allemand.

HOSPITALIERE OU HOSPITALIER EN ESPAGNE

Comme vous le savez, notre association aimerait beaucoup poursuivre son travail d'accueil des pèlerins, cet été, en Espagne, au refuge de **Belorado**, près de la ville de Burgos.

Si vous avez la possibilité de consacrer deux semaines ou plus au service des pèlerins, n'hésitez pas, contacter très vite la vice-présidente, Rosemarie Bellmann, tél. 056/ 668 16 40.

Merci d'avance.

Henri Jarnier

Menschen zu begegnen, die sich für eine Idee, ein Projekt „einfach so“ mit Leib und Seele engagieren, beeindruckt mich immer wieder. Auch bei meinen vielen Pilgerreisen auf dem Jakobsweg habe ich solche Menschen getroffen, z.B. letzten Herbst. Wir waren mit einer Gruppe während 14 Tagen von Genf Richtung Le Puy unterwegs. Henri Jarnier (Präsident der Association Rhône-Alpes der Amis de Saint Jacques des Departementes der Haute Savoie) habe ich vor unserer Abreise unser Reiseprogramm geschickt. Dass er uns bereits vor der französischen Grenze in Le Compsière empfangen und uns während mehreren Tagen „einfach so“ begleitet hat, erstaunte uns. Niemand von uns kannte vorher Henri, aber wir spürten bald, dass dieser Mensch es sich zu einer Lebensaufgabe gemacht hat, den Pilgerweg Genf - Le Puy zu revitalisieren. Konkret heisst das für ihn, die noch seltenen Fusspilger auf diesem Teilstück persönlich zu begleiten, zu beraten und ihnen auch u.a. gutes Kartenmaterial mit auf den Weg zu geben. Ja, hier leistet einer mit Geduld und Beharrlichkeit Aufbauarbeit, nicht zuletzt auch bei der Bevölkerung, ist doch zwischen Genf und Le Puy das öffentliche Bewusstsein für diesen mittelalterlichen Weg kaum mehr vorhanden und historische Spuren, die auf die Jakobspilgerie hinweisen, fehlen weitgehend.

Facit: Auch wenn der Weg auf diesem Teilstück (noch) nicht signalisiert ist, lohnt es sich, ihn unter die Füsse zu nehmen. Wir waren in jeder Beziehung angenehm überrascht, nicht zuletzt dank Henri. Ein ganz herzliches und grosses Merci !
Seine Adresse: Henri Jarnier, Association Rhône-Alpes des amis de Saint Jacques
73 Bd de la Rocade, 74000 Annecy Tel 50 67 44 58

Bruno Kunz, PedesReisen Rapperswil

Confrérie Saint-Jacques

NOUVELLES DE LA CONFRERIE

« Le jeûne est plus important que l'acte charitable. Pour quelle raison ? Parce qu'on l'accomplit aux dépens de son propre corps alors que l'acte charitable s'accomplit seulement aux dépens de son argent » dit le Talmud.

Cette sentence, quelque peu paradoxale il est vrai, pourrait tout aussi bien s'appliquer au pèlerinage, qui est abandon des habitudes sécurisantes et des lieux familiers pour la quête d'un absolu, quête qui s'accomplit, dans une certaine mesure, également aux dépens du corps. Au dépens, mais aussi dans l'épanouissement du corps : corps à vivre, corps doté d'une spiritualité propre et non pas simple cercueil, prison de l'âme, n'en déplaise aux Platoniciens.

Notre Confrérie, au cours de ses deux réunions annuelles, s'efforce d'aborder les différents aspects spirituels qui font du pèlerinage une expérience intérieure vivante allant au-delà des seules motivations sportive et culturelle.

« Cheminant un jour en un lieu solitaire, le roi Salomon rencontra une fourmière. Aussitôt, toutes les fourmis vinrent par millier le saluer. Une seule l'ignora, occupée à emporter, grain par grain, l'énorme monticule de sable devant elle. Le roi Salomon l'appela et dit :

« Ô petite fourmi, même avec la longévité de Noé et la patience de Job, jamais tu ne pourras faire disparaître cette montagne de sable ! »

« Ô grand Roi, répondit la fourmi, ne t'arrête pas à ma taille ... mais regarde plutôt mon ardeur. Derrière ce monticule est ma bien-aimée. Rien ne m'arrêtera pour l'effacer. Et si je dois perdre la vie, au moins je mourrai dans l'espoir de la rejoindre.

O Roi, apprends d'une fourmi ce qu'est la force de l'amour, apprends d'un aveugle le secret de la vision ... » (Attâr, poète mystique persan, XIIe-XIIIe siècle).

Nous aussi pèlerin-fourmis, nous nous mettons en route, sans céder au découragement ni craindre les embûches, à la recherche d'une Vérité essentielle, d'un amour de la Création, que chaque grain de sable du chemin distille sous nos pas.

C'est à dessein que j'ai choisi ce bref récit d'origine musulmane. Lors de notre rencontre d'octobre 1996, nous avons eu le privilège d'entendre le témoignage d'un couple islamique, qui a effectué le pèlerinage à la Mecque. Nous avons pu ainsi comparer les concepts, différents dans nos deux cultures, du pèlerinage aux lieux saints; ce fut un grand moment de partage, de dialogue fraternel, dans le respect mutuel de nos convictions.

Notre Confrérie, vous le savez déjà, se veut oecuménique, ouverte, et vous ne serez guère étonnés d'apprendre que notre parangon sera toujours le Sanctus Jacobus peregrinus, le marcheur infatigable, et non le chevalier que l'on célèbre pour ses exploits à la bataille de Clavijo.

Notre dernière rencontre eut lieu le 1er mars 1997: Jean-François Cherpit, nous a brossé un tableau très vivant du pèlerinage au temps de la réforme et de l'humanisme, et le pasteur Theo Baechtold nous a présenté les multiples facettes de ses activités jacquaires à Zurich, nous emplissant du désir de lui rendre visite le 25 juillet pour fêter saint Jacques dans sa paroisse ...

Une partie de l'après-midi du 1er mars a été consacrée à la mise au point des statuts de la Confrérie. Après mûre réflexion, en effet, il nous a paru nécessaire, pour obtenir une reconnaissance officielle de notre Confrérie, de la doter de statuts. Ce texte, qui est une adaptation oecuménique des statuts de l'Archiconfrérie de Santiago paraîtra dans un prochain bulletin d'Ultréa.

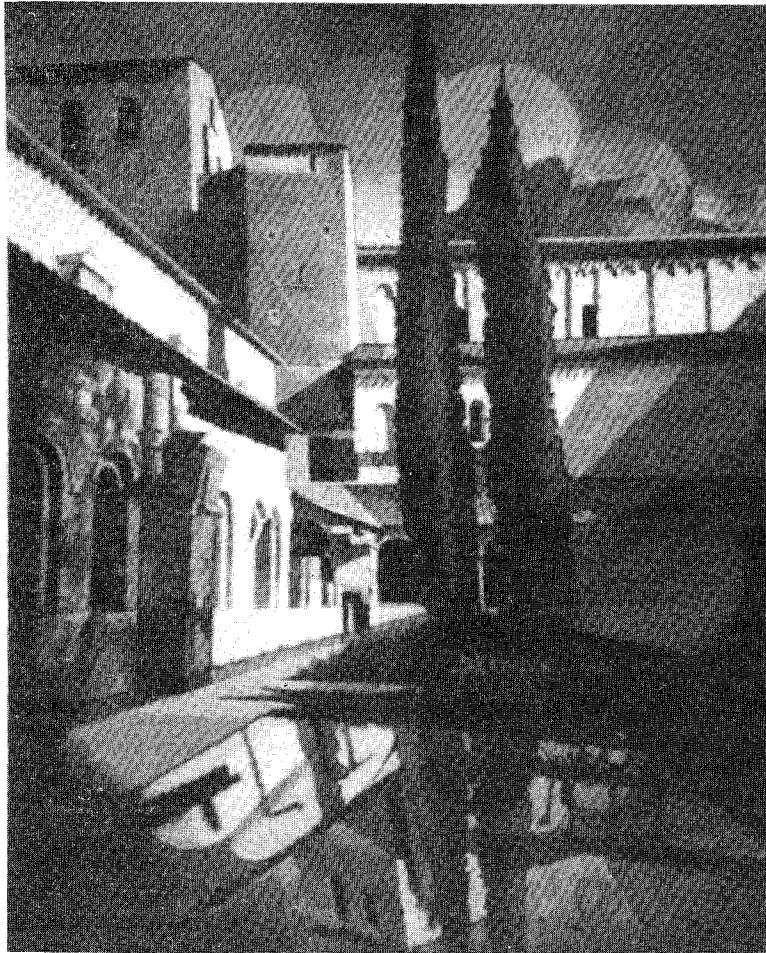
Nos rencontres ont lieu maintenant le samedi, toujours en la belle ville de Fribourg, qui, par sa position géographique entre Suisse française et Suisse alémanique, se prête particulièrement bien aux retrouvailles.

La date de la prochaine rencontre a été fixée au 8 novembre 1997.

Nous vous rappelons que le nombre des Confrères n'est pas limité, et que tout membre de l'Association qui le demande sera accueilli avec la plus grande joie.

Fait à LUTRY, le 15 mars 1997

Jean-Noël ANTILLE
Secrétaire général de la
Confrérie Saint-Jacques



Le cloître de St-Guilhem-le-Désert

Der Jakobskult in Süddeutschland: Kultgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive / hrsg. von Klaus Herbers und Dieter R. Bauer. Tübingen: Gunter Narr, 1995. XIV, 401 S. (Jakobus-Studien Bd. 7). Fr. 78.-

Der vorliegende Band der Jakobus-Studien vereinigt die Referate eines wissenschaftlichen Kongresses, den die Deutsche St. Jakobus-Gesellschaft im Oktober 1992 in Weingarten zum Thema "Jakobskult im deutschen Südwesten - Kultgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive" veranstaltet hat. Die 20 Beiträge stammen von so namhaften Historikern und Mediävisten wie Klaus Herbers, Robert Plötz, Manuel Santos Noya, Hedwig Röckelein, Jan van Herwaarden, Paolo Caucci von Saucken, Ursula Ganz-Blättler ("Pilgerwegforschung am Beispiel Luzern") u.a. Der Band - er richtet sich primär an Fachleute für mittelalterliche Geschichte - stellt gleichsam ein Kompendium der neusten Jakobus-Forschungen am Beispiel des schwäbisch-alemannischen Kulturraums um Rhein und Bodensee dar.

Im ersten Teil des Buchs gehen die Autoren den vielfältigen frühen Spuren des Jakobskults in der Region des heutigen Bundeslandes Baden-Württemberg nach. Dabei liefert vor allem das Vorkommen - räumlich und zeitlich - von Patrozinien, Hospizen und Bruderschaften zu Ehren des Apostels Jakobus d.Ä. wichtige Indizien zur allmählichen Verbreitung der von Spanien ausgehenden und von den cluniazensischen Reformklöstern, den Ritterorden und teilweise auch von einzelnen Herrschergeschlechtern (z.B. Staufer) geförderten mittelalterlichen Wallfahrtsbewegung.

Der zweite Teil befasst sich mit den geistigen Grundlagen des Jakobskults und dessen kulturellem Niederschlag in Kunst, Musik, Literatur und Legendenbildung. Der Kult in seiner rechtlichen Dimension - Thema des dritten Teils - umfasst Beiträge, welche die Jakobusverehrung mit dem Recht von Kirche und weltlicher Herrschaft in Verbindung bringen. Je stärker die Jakobusverehrung in einem bestimmten Gebiet verwurzelt ist, um so häufiger sprechen geistliche und weltliche Behörden den Delinquenten als Strafe eine Busspilgerfahrt nach Santiago de Compostela aus. Der vierte Teil eröffnet in Kurzbeiträgen den Blick auf den Jakobskult in andern Ländern und Regionen wie Asturien, Toscana, England, Schweiz (Daniel Thurre, "Die 'Pilgerstrassen' in der romanischen Schweiz während des Mittelalters"). Ein umfangreiches Register der Orts- und Personennamen erschliesst dem Interessierten den immensen Fundus an Fakten, die sich hier in überzeugender Weise ausgebreitet finden. (Otto Dudle)

Pilgerzeichen und Pilgermuscheln von mittelalterlichen Santiagostrassen: Saint-Léonard, Rocamadour, Saint-Gilles, Santiago de Compostela. Schleswiger Funde und Gesamtüberlieferung / Kurt Köster. Neumünster: Karl Wachholtz Verlag, 1983. (Ausgrabungen in Schleswig: Berichte und Studien, Bd. 2). Fr. 41.50.-

Bei archäologischen Grabungen in Schleswig, der alten Hansestadt im Norden Deutschlands, wurden seit 1969 verschiedene Pilgerzeichen und Pilgermuscheln gefunden. Pilgerzeichen sind meist mit Ösen oder Schliessen versehene Medaillons, deren Vorderseite das Bildnis des bzw. der Heiligen eines Wallfahrtsortes enthält und die von den Pilgern als "wundertätige" Objekte an Rock, Hut oder Pilgertasche getragen wurden. An viel besuchten Pilgerstätten wie etwa Saint-Léonard-de-Noblat, Saint-Gilles-du-Gard oder Zu Unserer Lieben Frau zu Rocamadour lagen Herstellung und Verkauf der als Massenware gefertigten Pilgerzeichen fest in den Händen zunftmässig organisierter Handwerker. Ebenso wie die Muschel im Falle der Santiago-Wallfahrt galt das Pilgerzeichen eines bestimmten Heiligtums als "Beweis" für die absolvierte

Pilgerfahrt. Der Autor der vorliegenden Studie Kurt Köster wertet diese Funde wissenschaftlich exakt aus, indem er deren Herkunft geographisch und zeitlich bestimmt. Zugleich erweitert er das Thema zu einer Art Gesamtschau über Geschichte und Bedeutung des Devotionalienwesens in der mittelalterlichen Massenpilgerbewegung. Ausgehend von den Schleswiger Funden ist so ein Katalog entstanden, der ein annähernd vollständiges Inventar der wichtigsten Pilgerzeichenfunde aus Santiago de Compostela, Saint-Léonard-de-Noblat, Saint-Gilles-du-Gard und Notre Dame de Rocamadour im europäischen Raum zwischen Spanien und dem Baltikum umfasst. (Otto Dudle)

Eine Reise weit zu mir: Entdeckungen auf dem Jakobsweg / Carmen Rohrbach. Neukirchen-Vluyn: Friedrich Bahn Verlag, 1995. 64 S. Fr. 19.-

Die Journalistin, Fotografin und Filmerin Carmen Rohrbach dokumentiert in dem schmalen Bändchen "Eine Reise weit zu mir" ihre inneren Erfahrungen als Pilgerin auf dem Camino frances von den Pyrenäen nach Santiago de Compostela. Sie tut dies ebenso in Texten wie in Bildern, wobei die Bilder im Zentrum stehen. In dreissig durchwegs sehr ansprechenden, teils hervorragenden Farbfotos fängt sie gut subjektive Stimmungen ein. Natur, Landschaft, Menschen, Bauten, bildende Kunst oder schlichte Alltagsszenen erhalten so eine neue Dimension, werden transparent, indem sie die geheimnisvolle Anziehungskraft des Weges nach Santiago de Compostela sichtbar zum Ausdruck bringen. Während die Bilder eindrücklich die Wanderung als ein Voranschreiten von der äusseren Wirklichkeit zum inneren Geschehen nachvollziehen lassen, bleiben die von der Autorin selbstverfassten Gedanken und Reflexionen eigenartig unpersönlich, distanziert. Ihren Texten stellt sie teilweise alte Pilgerlieder aus den "Cantigas de Santa Maria" und andern mittelalterlichen Codices zur Seite. Etwas fremd nehmen sich daneben Gedichtstrophen von Friedrich Hölderlin, Rainer Maria Rilke und ein Dialog aus einem zenbuddhistischen Werk aus. (Otto Dudle)

LE CHEMIN DU JUBILE DE L'AN 2000

Les amis italiens de l' » Associazione lombarda Studi Jacopei per il Ripristino degli Itinerari Compostellani » nous ayant adressé une invitation à participer à la Convention : « Le vie del Cielo : Itinerari di Pellegrini attraverso la Lombardia » à Milan, il nous a paru bon de participer aux séances de cette convention et aussi souhaitable d'apporter l'étude d'un itinéraire suisse pour l'An 2000, qui partirait de la frontière italienne du Val d'Aoste.

C'est ainsi qu'un beau matin, je me suis mis en chemin vers le col du Grand-Saint-Bernard et une fois situé à 2469 mètres d'altitude, j'ai entrepris de descendre jusqu'au Léman, suivant d'abord la Dranse, ensuite le Rhône depuis Martigny et terminer à Villeneuve, en traversant les Grangettes, depuis le Bouveret.

Comme partout en Suisse, j'ai trouvé des chemins bien balisés, mais allant dans toutes les directions. Il a fallu étudier, décider et parcourir, cela n'a pas toujours été facile, cependant, aidé par une puissante motivation, je suis arrivé à accomplir le trajet jusqu'à Villeneuve.

Chemin faisant, j'ai identifié mon parcours sur les cartes topographiques au 1:25000 et j'ai procédé à un relevé systématique. En arrivant aux hameaux, villages et villes, j'ai provoqué des rencontres, pas toujours faciles, avec les chanoines, des hôteliers, des responsables des Offices de tourisme, les curés ou les abbesses et j'ai essayé de les sensibiliser à l'approche de l'An 2000 et des pèlerinages liés à ce jubilé.

A Milan, lors d'une table ronde, j'ai présenté le fruit de mes marches et de mes démarches et je leur ai laissé un tableau présentant le Chemin, sur environ 100 km, des étapes fort raisonnables, les gîtes disponibles sur le parcours, les distances entre les étapes et les dépenses prévisibles. Il s'agit d'une route d'été, à parcourir entre le 15 juin et le 15 octobre. Jusqu'à Martigny, il faut la considérer comme un chemin de montagne, à cause de l'altitude, de la dénivellation et de la nature du terrain; depuis Martigny, le chemin est plutôt plat et suit, en promenade, la rive droite du Rhône, jusqu'à Villeneuve. Le gîte peut être très intéressant, car j'ai contacté cinq institutions religieuses qui disposent, soit de dortoirs, soit de chambres à prix économiques.

Ceux qui seraient intéressés par ce chemin du Jubilé de l'An 2000, peuvent demander la documentation à notre secrétariat ou au responsable des renseignements pratiques :

Ramon Cuellar, chemin des Pécaudes, 1195 Dully, tél. 021/824 11 67

Balisage du Chemin sur territoire zurichois

Depuis le mois de septembre 1996, 150 flèches brunes portant l'inscription « *Jakobsweg* » balisent le Chemin de St-Jacques entre le Hörnli et Jona. Ainsi Zurich est le troisième canton à marquer le parcours du pèlerin sur son territoire. (Thurgovie l'a fait pour « Etoile 91 » et Fribourg aura terminé à la fin de l'année).

Après quelques années de tergiversations, les autorités zurichois ont alloué l'été dernier, la somme de 27'000.-- F nécessaire à la mise en place du balisage sur le territoire cantonal.

Il y avait belle lurette que Hans Ehrismann, le responsable technique des chemins pédestres zurichois, tenait en réserve les plans définissant le meilleur emplacement des marques.

La Suisse ayant choisi la couleur brune pour signaler les éléments culturels, il est difficile de rendre le marquage visible dans les forêts. C'est pourquoi il a fallu, sur les troncs d'arbres passer trois couches de peinture pour chaque losange et l'entourer d'un cerne blanc qui le rend plus visible - ce qui représente pour chaque signe une demi-heure de travail.

Répondant à l'appel du groupe de travail pour le tourisme pédestre zurichois, douze bénévoles se sont attelés à la réalisation de ce balisage, sous la conduite de Jürg Schwendeler. Les chefs de groupes locaux Eugen Gwerder et Werner Forster connaissent chaque détail du tracé du Chemin en terre zurichoise. Hans Sonderegger, membre du groupe « Rüti » qui participait à l'action, se souvient du tronçon fribourgeois et de la joie qu'il a éprouvée à l'arpenter, seul avec ses pensées et dans l'évocation de ce que pouvait être un pèlerinage autrefois.

Si dans le canton de Zurich tous les témoins mineurs du passage du Chemin (croix, oratoires, ...) ont disparu, beaucoup d'auberges de pèlerins y subsistent; nombre d'entre elles ont changé d'affectation, comme la « Croix blanche » du hameau de Riet, entre Gibswil et Wald, où seule l'enseigne restée en place rappelle que le bâtiment accueillait les marcheurs fatigués. A Blattenbach, l'auberge « Zum roten Schwert » était équipée d'une grande table à plateau d'ardoise gravé de trois croix qui se trouve actuellement au musée de Wald. La maison, datant de 1621, en bois sur soubassement de pierre, garde, au dessus de ses portes de caves, des inscriptions destinées à stimuler la méditation.

D'après un article
d'Alfred Borter dans la
Zürichsee-Zeitung du 7.10.96
« Auf den Spuren der Jakobspilger »

Wege nach Santiago:

Costa del Norte, Irun - Bilbao - Santander - Oviedo.

Stand Januar 1996

Dieser Weg ist nur sehr bedingt empfehlenswert. Die ersten rund drei Tage von Irun bis Ondarroa verlaufen immer wieder in Meeresnähe und erinnern an die Wege in den Cinque terre (Dies ist der nachfolgend erwähnte GR 121) Diese ersten drei Tage sind bedingungslos zu empfehlen. Der Gr 121 verläuft dann nach Süden und macht mehr oder weniger eine Rundwanderung um Gipuzkoa. vom 4. Tag an bis Oviedo verlaufen die Wege zu etwa 80 % auf Asphaltstrassen, teilweise auf der Hauptstrasse, vor allem aber auf Nebenstrassen, wo du dich ab und zu mit einem kühnen Sprung ins Gebüsch retten musst, wenn der Schulbus kommt.

Grossartig sind einige Höhlen mit prähistorischen Malereien, die am Wege liegen, etwa in der Nähe von Gernika, Llanes. Für die berühmtesten aller Malereien, für die Cueva de Altamira ist allerdings eine Voranmeldung nötig - mindestens ein halbes Jahr vorher!

Der Küstenweg ist beinahe ein Architektur - Lehrpfad über die Anfänge der abendländischen Romanik. Kirchen wie Valdedios, San Antolin und vor allem in Oviedo sind Zeugen dafür, wie sehr auch von diesem Weg Einflüsse nach Mitteleuropa einströmten.

Den Weg von Oviedo bis Santiago kenne ich nicht. 3 Gewährsleute haben mir das Folgende erzählt: Der Weg verlaufe über Tineo - Fonsagrada - Lugo - Friol - Arzua. Der Weg sei markiert, werde aber sehr selten begangen, sei ziemlich überwachsen und sehr unangenehm zu begehen.

Markierung

Entgegen den Angaben im " Ulteira " vom 16. November 1995 ist der Küstenweg nicht markiert. Es hat da oder dort ein Plastikband einer lokalen Bank an einem Baum, aber das verwirrt eher. Es empfiehlt sich, einen Kompass mitzunehmen und die Kartenlesekenntnisse aufzufrischen.

Unterkünfte

Es gibt keine Refugios, soweit es mir bekannt ist. Die Dichte der Hotels oder Fondas sind aber absolut genügend, sodass du keine Gewaltmärsche machen musst.

Führer

Es gibt drei Führer, die für dich nützlich sein können.

1. GR 121, Vuelta a Gipuzkoa, ISBN 84-87187-23-4. Dieser Führer mit Karten-ausschnitten - entsprechend dem GR 65 - behandelt die Etappen bis Ondarroa.

2. Dos Caminos a Santiago. Departamento de Comercio, Consumo y Turismo del Gobierno Vasco. In San Sebastian sicherlich erhältlich, kein ISBN. Dieser Führer behandelt die Strecke von Irun bis zur Grenze der Provinz Bilbao. Guter Text, viele praktische Hinweise über Hotels und so, aber kaum brauchbare Kartenausschnitte. Die Leute haben die ohnehin mässigen Karten 1 : 50'000 auf etwa 1 : 75'000 verkleinert, ohne Lupe ist da fast nichts mehr zu machen.

3. El Camino de Santiago por Asturias

ISBN 84- 7847-315-7.

Dieser Führer beschreibt den Weg durch Asturien, von Unquera bis nach Vegadeo an der Grenze Asturien/Galicien. Er enthält eine Fülle von Informationen über Geschichte, Architektur, Hotels und Wegführung, auch Kartenausschnitte 1 : 50'000.

Für prähistorisch Interessierte kann auch noch nützlich sein:

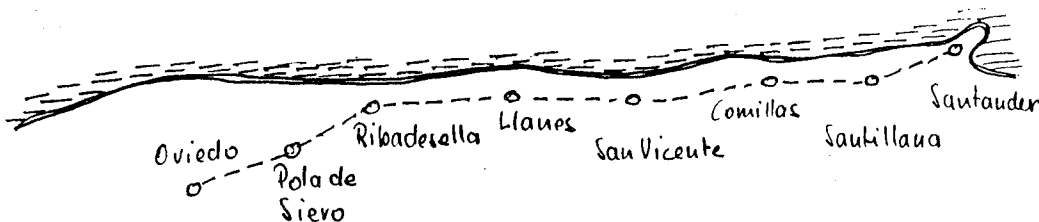
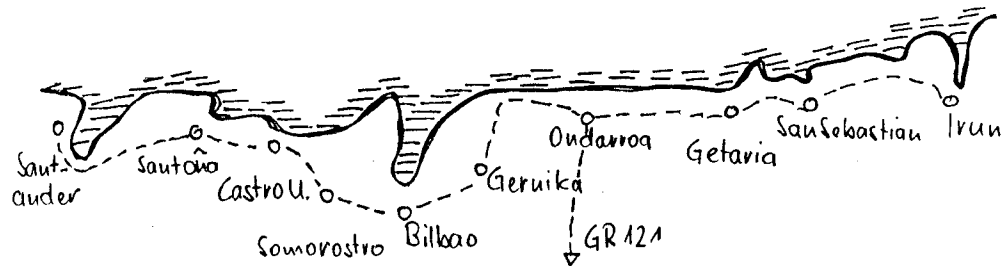
Magisch reisen SPANIEN, von Carmen Rohrbach, ISBN 3-442-13021-2

In diesem Buch werden verschiedene Höhlen und Menhire in Nordspanien beschrieben und - vor allem - der Weg, wie man dorthin gelangt.

Distanzen

Von Irun bis Santiago ist die Distanz etwa dieselbe wie auf dem Camino frances, etwa 750 bis 800 km.

Peregrino, Caminante, ich wünsche dir einen guten Weg! Werner Osterwalder



Wege nach Santiago:

La Ruta de la Plata - Sevilla - Santiago

Die Ruta oder Via de la Plata ist eine beherzigenswerte Alternative zum oft überlaufenen Camino frances. In den Ebenen der tierra de Barros, in den Dehesas (Schafweidegebiete mit lockeren Eichenbeständen) gehören Teile der Silberstrasse zum Schönsten, was ich den letzten 20 Jahren je marschiert bin. Nach Salamanca allerdings sind die Wege eher reizlos, auch wenn noch gute und wichtige Städte am Weg liegen.

Die Silberstrasse war eine der wichtigen Römerstrassen in Spanien. Später war es die Strasse, auf der die Gold- und Silberschätze der neuen Welt ihren Weg nach Toledo bzw. Madrid fanden. Städte wie Merida, Salamanca, Zamora oder auch Benavente zeugen von einstigem Reichtum.

Ich kenne den Weg von Sevilla bis Astorga und die Variante über Ledesma-Sayago.

Markierung

Der Weg Sevilla - Astorga und Sevilla - Orense - Santiago ist durchgehend mit gelben Pfeilen markiert, nicht aber die abenteuerliche Variante über Ledesma.

Führer

Seit kurzem gibt es einen sehr guten Führer, handlich, kurz und bündig und recht komplett:

" La Ruta de la Plata " von Juan Francisco Cerezo, Verlag SUA Edizioak Bilbao, ISBN 84-8216-031-1.

Es hat einige Fehler drin, verwechsellte Krokis, falsche Kilometerangaben, aber das ist rasch ersichtlich und trübt das gute Bild des Führers nicht. Der Führer ist erst spanisch erschienen und behandelt nur den Weg über Orense.

Jahreszeit.

Ideal dürfte Februar/März sein; schon im April ist es im Süden sehr heiss. Oktober/November ist die andere Möglichkeit. Ich marschierte im Januar und traf schon die ersten Blumenfelder im Süden und eine reiche Fauna (Vögel!)

Unterkünfte

Es gibt meines Wissens keine Refugios. Wenn du in Hotels übernachten willst, so mache dich auf lange Etappen gefasst! Hotelangaben sind im Führer enthalten. Ein sehr leichtes Zelt ist wohl der Idealfall.

Anreise

Sevilla ist in zwei Stunden per Flugzeug zu erreichen. Von Madrid aus verkehrt der "AVE", entsprechend dem TGV und erreicht Sevilla in etwa 4 Stunden.

Am billigsten mit der Busgesellschaft ALSA.

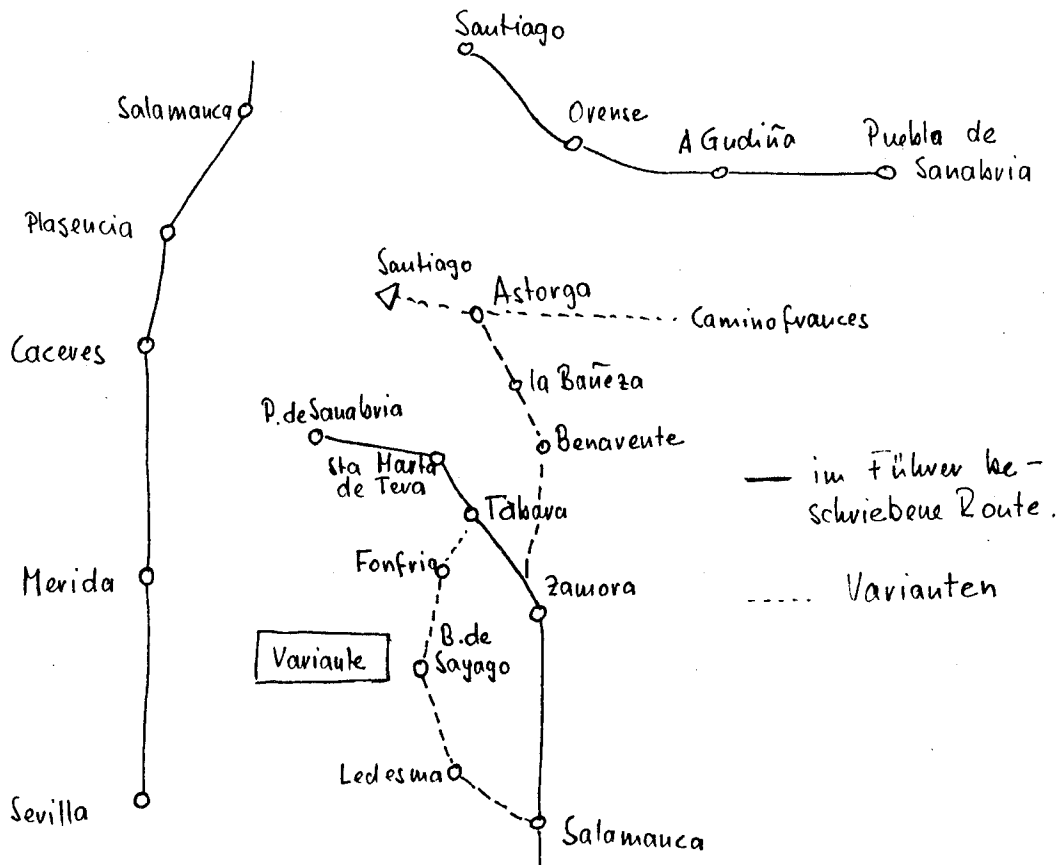
Distanzen

Sevilla - Orense - Santiago etwa 1050 km; Variante über Astorga bis Santiago etwa 1150 km.

Variante über Ledesma

Du marschierst auf alten und verkehrsarmen Asphaltstrassen, meist mit etwas Kies auf der Seite. Es ist ein Weg in eine grosse eindrückliche Einsamkeit; alle 15 bis 20 km ein Dorf, ein Spanien, das es eigentlich schon fast nicht mehr gibt... beinahe mittelalterlich.

Ich wünsche dir eine gute Reise! Werner Osterwalder



Wege nach Santiago:

Camí de Sant Jaume - Montserrat - Zaragoza

Stand Januar 1997.

Der Weg von Montserrat nach Zaragoza - zur Wallfahrtskirche der Maria del Pilar - ist empfehlenswert. Die ideale Jahreszeit dürfte Mitte Februar bis Ende März sein, nachher ist es wohl recht heiss. Bei normalen Wintern ist der Weg auch ohne weiteres im Dezember/Januar zu begehen. Bei schweren Regenfällen wirst du ab und zu auf die Strasse ausweichen müssen, da du auf einigen Wegen (vor allem längs des Ebro) einen bestialischen Lehm antriffst, wo du froh sein kannst, wenn du 2 km in der Stunde vorankommst. Die Landschaft ist vor allem nach Lerida von einer grossen Weite und Einsamkeit. Du bist aber immer wieder in der Nähe der Nationalstrasse N II, wo du allenfalls einen Bus findest, Autostop machen kannst oder einen Taxi anbieten kannst, wenn du Probleme hast.

Markierung

Der Weg ist durchgehend mit den bekannten gelben Pfeilen markiert.

Führer

Sehr gut ist der Führer: " El Cami de Sant Jaume de Galicia " - ist in der Bibliothek der Associacion helvetica vorhanden.

Die Kilometerangaben sind allerdings eher Strassen- und nicht Wegkilometer und sind mit Vorsicht zu geniessen!

Unterkünfte

Es gibt meines Wissens keine Refugios. Die Fondas oder Hotels sind teilweise sehr weit entfernt. So ist zwischen Bujaraloz und Fuentes de Ebro (= etwa 45 km) kein Hotel mehr vorhanden. Das wichtige und auch auf Strassenkarten verzeichnete " Hostal del Ciervo " ist eine Ruine. Immerhin hat es noch eine Tankstelle mit Bar. Das in Tarrega vom Führer verzeichnete Hotel Espanya existiert nicht mehr, dafür gibt es dort eine neues sehr gutes Dreisternhotel " Pintor Marsà."

Anreise

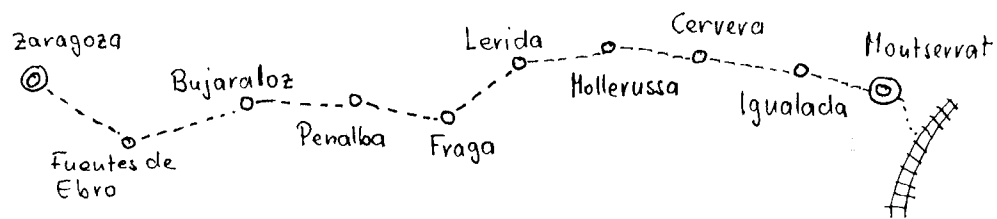
Von Barcelona aus verkehrt ein Vorortszug in Richtung Manresa, die Bahnstation ist bei der Plaza d'Espanya. Nach einer knappen Stunde Bahnfahrt erreichst du die Talstation der Luftseilbahn, die zum Montserrat hinauffährt. Viel besser ist es - und landschaftlich grossartig! - von der Talstation aus den markierten Fussweg zum Montserrat zu benutzen. Es gibt einige Orte auf der Welt, die man zu Fuss erreichen muss; Conques etwa und Montserrat. Du

brauchst dazu etwa 2.5 Stunden, es ist ein steiler Weg, aber ungefährlich und nicht schwindelerregend. Montserrat allerdings hat ein Refugio, das aber oft durch Jugendvereine oder Sportclubs belegt ist. Zu erfragen bei der Klosterpforte.

Distanzen

Von Montserrat nach Zaragoza sind es rund 280 km. Von Zaragoza nach Logrono sind es weitere 180 km. Auch dort sei der Weg markiert, wurde mir versichert, und er dürfte auch fast nicht zu verfehlen sein, da er sich immer längs des "Canal Imperial" bewegt.

Einen guten Weg wünscht dir Werner Osterwalder.



LES PELERINS

Nous sommes les pèlerins
Les gais pèlerins du rêve
Nous allons d'un pas souverain
Par les bois et par les grèves.

Et quel guide que le coeur!
L'illusion calme et enchante
Nul obstacle aux pas vainqueurs
De la caravane croyante!

Nous marchons, fronts obstinés
Sourds aux sarcasmes impies
Vers les jardins fortunés
D'une fuyante utopie.

Car parmi d'épais humains
Sous le vent des moqueries
Nous traçons notre chemin
Le long des pentes fleuries!

Lucien Lathion



Sous le signe du bourdon, de la besace et du chapeau à coquilles

Les routes de passage à travers les Grisons n'étaient pas parcourues exclusivement par des voyageurs, des soldats ou des marchands, les pèlerins y étaient nombreux, eux aussi. Le nombre élevé de représentations de Saint Jacques et de lieux de culte qui lui sont dédiés permet de conclure à des liaisons importantes joignant le Tyrol du Sud, par les cols alpins, aux chemins jacquaires de Romandie.

Les itinéraires suisses qui conduisaient à travers les Alpes sont moins connus que la « Route supérieure » (Obere Strasse) qui, dès le Xe. s., a mené les pèlerins des rives du lac de Constance, par Einsiedeln, à celles du Léman, pour rejoindre les Chemins français de Compostelle.

Références jacquaires

Depuis la nuit des temps, les Grisons se trouvent à l'intersection d'importantes voies de communication. On ne saurait s'étonner que les habitants de ces régions - accoutumés au contact avec l'étranger - aient une vieille tradition de pèlerinage. L'abondance des représentations de Saint Jacques et le nombre des lieux de culte qui lui sont dédiés, permettent d'envisager l'existence d'itinéraires reliant le Tyrol du Sud, par les passages alpins, aux chemins jacquaires de la Suisse romande. Les nombreuses références à Saint Jacques pourraient également trouver leur origine dans le fait que les saints protecteurs des pèlerins et des voyageurs sont invoqués avec une ferveur toute spéciale dans les régions de montagne, difficiles à franchir; ainsi en va-t-il de Saint Christophe, patron des pèlerins, des voyageurs et des charretiers, ou de Saint Sébastien, qui avec Saint Christophe et Saint Roch, protège de la peste.

Dans son ouvrage sur les pèlerinages rhétiques au Moyen-Age, Iso Müller relève les dates de la fondation d'importants lieux de culte dédiés à Saint Jacques. Aux alentours de 1500, s'élevèrent de nombreuses chapelles, telles celle de Bevers en 1489, celle de Tavetsch (Tujetsch) en 1491, de Ringgenberg en 1509, de Medels en 1512 et de Brigels (Breil) en 1514/18. Un facteur propice au choix de Compostelle comme but de pèlerinage, résidait dans le fait que le pèlerin qui partait pour l'Espagne, n'était pas obligé d'envisager la traversée de contrées hostiles ou de cultures trop différentes. La langue catalane est apparentée au romanche, il est fascinant de constater que la voie lactée s'appelle, en romanche, « Via Giachen ».

Hypothèse d'un itinéraire jacquaire d'Est en Ouest, à travers les Grisons

En quittant le Tyrol du Sud pour se rendre dans la vallée inférieure de l'Engadine, on atteint Latsch (Laces), au Nord de Naturns. La chapelle de l'hôpital y abrite un retable gothique, mais on y trouve surtout une très ancienne statuette de Saint Jacques avec les attributs du pèlerin (bourdon, besace et chapeau à coquilles), à l'entrée de l'église paroissiale. A l'approche du Vinschgau supérieur, le nombre de chapelles disséminées dans le paysage, va en augmentant. Situé sur l'étroite route secondaire qui relie Prad (Prato) à Glurns (Glorenza), le village de Salina abrite, derrière le Söleshof, une petite chapelle St-Jacques, datant de 1178.

Au village-frontière de Taufers (Tubre), l'ensemble architectural roman de l'hospice St-Jean, date de 1220. L'abri destiné aux pèlerins s'y trouve au niveau supérieur du narthex de l'église. En remontant le village, la route mène à une ancienne auberge (n° 65) flanquée d'un escalier extérieur auprès duquel se voient deux peintures murales du XVI e. s.. La plus grande de ces fresques montre quatre personnages, soit Saint Sébastien et Saint Jacques (à gauche) et Saint Roch (à droite) entourant la Vierge à l'Enfant. La plus petite représente Saint Christophe avec un autre saint. Ainsi, tous les saints protecteurs des voyageurs se trouvent réunis.

Dans la vallée inférieure de Münster, on trouve à Müstair le Couvent des Bénédictines dédié à Saint Jean-Baptiste. En son centre, l'église carolingienne date de l'an 800; en 1950, y fut découvert le plus important cycle de fresques du Moyen-Age primitif conservé à ce jour. La façade nord de l'auberge de Müstair - l'actuel Hôtel Chasa Chalavaina - est orné d'une représentation de Saint Roch en habit de pèlerin, intercédant pour les malades de la peste auprès de l'Enfant Jésus dans les bras de sa mère.

Vestiges en Basse-Engadine

Le Chemin mène ensuite par S-charl en Basse-Engadine, région dominée par le château de Trarasp près de Scuol. Ce bâtiment, l'un des plus imposants de tout l'arc alpin fut édifié à la fin du XIe. s., sur les ruines d'une tour de guet romaine. L'enceinte de la forteresse protège son joyau : la petite chapelle romane dédiée à Saint Jean-Baptiste, datant probablement du XI e. s.. Plus encore que les fresques rénovées de l'abside semi-circulaire, ce sont les peintures du XV e. s., sur l'arc du choeur qui intéresseront les amis de St-Jacques : deux grandes figures de saints encadrent une représentation de l'Annonciation centrée sur le personnage de Dieu le Père. A gauche Saint Roch avec bourdon et chapeau de pèlerin; un ange touche de la main la plaie de sa cuisse dénudée. A droite Saint Jacques avec bourdon, chapeau et besace.

Le petit village de Lavin se trouve sur le chemin de transit qui relie le Tyrol à la Lombardie. Les travaux de restauration exécutés en 1956, dans sa petite église St-Georges, ont permis de retrouver (datant d'environ 1500) une représentation, à la tempéra, des douze apôtres tenant chacun une bible à la main. Grâce à ses insignes de pèlerin, (chapeau, bourdon, besace), Saint Jacques est le seul parmi eux à pouvoir être identifié avec certitude.

Dans les temps anciens, la jonction avec le Nord-Est du territoire suisse se faisait non par la Flüela, mais par le col de la Scaletta, à 2600 mètres, qui mène à Davos et qui, aujourd'hui, a perdu de son importance. Durant des siècles, les voyageurs qui voulaient emprunter cette voie pouvaient loger à l'hospice de Chapella, petite localité sise à l'entrée du Val Sulsanna.

A Davos, deux itinéraires s'offrent au choix du voyageur : le chemin par le col de la Strela et la vallée de Schanfigg qui aboutit directement à Coire, tandis que la route du col du Wolfgang rejoint, en bordure du Prättigau, le village de Klosters qui tire son origine de l'abbaye St-Jacques et St-Christophe, fondée en 1208 et 1222 par les Prémontrés de Churwalden.

Statues baroques de St-Jacques à la cathédrale de Coire

A partir de Klosters, le périple se poursuit soit vers le Nord, en direction d'Einsiedeln, soit vers le Sud, pour rejoindre Coire. Avant l'ouverture du col du Gothard au XII e. s., cette ville a joué un rôle prépondérant pour le transit. L'intérieur de sa cathédrale est de style roman, remarquable par ses éléments sculptés, alors que l'ensemble du bâtiment mêle des styles très divers. Beaucoup de ses chapiteaux rappellent ceux que l'on trouve le long des Chemins jacquaires en France. Quatre statues d'apôtres, plus grandes que nature, gardent l'entrée de la crypte; elles datent du XIIe. s.. Outre Saint Pierre portant les clés, un seul de ces personnages est muni d'un signe distinct : un phylactère que l'on a cru pouvoir attribuer à Saint Paul. Les deux autres apôtres tiennent la Bible à la main, mais aucun détail ne permet de les identifier. Cependant, l'auteur du fascicule présentant le monument voit Saint Jacques, dans le deuxième apôtre depuis la droite. Style et facture de ces statues donnent à penser que le sculpteur s'est inspiré des représentations d'apôtres au portail et dans le cloître de St-Trophime, à Arles.

Au mur du bas-côté nord, de remarquables fresques du Maître de Waltensburg représentent, entre autres, une Adoration des mages escortés de plusieurs personnages dont deux pèlerins portant les insignes : bourdon, chapeau, coquilles. L'ami de Compostelle pourra découvrir dans la cathédrale d'autres éléments intéressants, par exemple une grande statue baroque de St-Jacques sur l'autel du Sacré-Coeur, dans le bas-côté nord ou, dans le trésor de l'évêché, un antependium en tissu richement orné, comprenant une broderie qui représente Saint Jacques.

Traces jacquaires dans les vallées du Rhin antérieur et postérieur

Le périple mène ensuite sur une colline boisée au Nord-Est de Rhäzüns, à la chapelle St-Georges, qui constitue, en Suisse, l'exemple le plus intéressant d'une église aux parois entièrement recouvertes de fresques. Parmi elles figure la « Messe de St-Grégoire », très rarement représentée. Nous remarquons que Saint Jacques s'y tient au centre de l'autel, coquille et bourdon à la main, en compagnie de trois autres saints.

Le fond de la vallée du Rhin antérieur n'était autrefois guère praticable. Le Chemin passait par les terrasses ensoleillées de sa pente nord, par Vuorz, Brigels, Schlans. De nombreux châteaux-forts assuraient la sécurité de ce trajet. A Waldensburg (Vuorz), sur le mur nord de l'église, le « Maître de Waldensburg » a peint son chef-d'oeuvre : le Cycle de la Passion. Au-dessus de la chaire, quatre figures de saints lui font suite : Saint Luzius, Saint Florinus, Saint Jacques au manteau orné de coquilles et un saint non identifié.

Un chemin étroit, à flanc de coteau rejoint Brigels (Breil). Ce lieu, habité déjà à la préhistoire, a joué longtemps un rôle important de centre jacquaire. Sa chapelle « Sogn Giacun » (de 1514) présente, dans ses fresques extérieures, des sujets typiques pour la région : Saint Jacques avec bourdon et coquille, Saint Sébastien, Saint Christophe et Saint Josse.

Disentis, point de rencontre des pèlerins

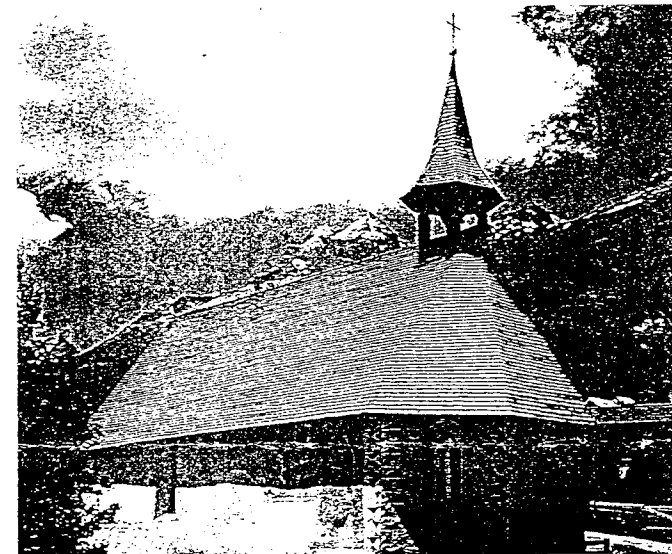
La dernière localité importante dans la partie occidentale des Grisons est Disentis (Mustèr). Venant de France, le moine Sigisbert s'était construit, au VIII e. s., un ermitage dans la « Desertina ». Le couvent de St-Martin en est issu, qui au cours des siècles devint un Etat conventuel jouissant de l'immédiateté impériale et dont la territorialité comprenant non seulement l'Oberland grison mais, franchissant les cols de l'Oberalp et du Lukmanier, s'étendit temporairement jusqu'en Valais et au Tessin, sous le nom de Cadi (= Maison de Dieu) qui devint l'une des trois ligues grisonnes.

L'abbaye de Disentis abritait une confrérie St-Jacques et devint le lieu de rassemblement des jacquets grisons, qui recevaient là leur lettre de recommandation. C'est à Disentis qu'il fallait choisir entre l'ancienne route des marchands lombards qui franchit le Lukmanier à 1916 mètres ou bien l'itinéraire qui traverse les cols de l'Oberalp à 2048 mètres et de la Furka à 2431 mètres, pour longer ensuite le Rhône jusqu'à l'abbaye royale de Saint-Maurice d'Agaune. De Disentis, deux chemins conduisaient à l'Oberalp, passaient les villages d'Acletta, de Cuoz, Segnes et Mompé-Tujetsch, l'un traversait Cavorgia, sur le versant opposé de la vallée du Rhin antérieur, l'autre menait directement à Sedrun, puis Rueras, Selva et Tschamutt, pour aboutir au sommet du col. La chapelle S. Maria d'Acletta a été reconstruite en 1670, en style baroque. Une frise rustique fait le tour de sa poutrelle en bois, elle symbolise le Chemin de Compostelle : encadrés de motifs bibliques, des pèlerins s'avancent munis de leurs attributs : chapeau, cape, bourdon, besace. A l'Ouest d'Acletta, à Cuoz, la confrérie jacquaire de Disentis construisit une chapelle au XVII e. s.. Au-dessus de l'autel, une Vierge à l'Enfant de style gothique tardif. A sa gauche, se tient Saint Jacques avec bourdon et besace, des coquilles constellent son chapeau et sa pèlerine. A Mompé-Tujetsch, la petite chapelle dédiée à « San Clau » et Saint Sylvestre possède, outre de naïves représentations des légendes de Saint Nicolas, une très belle statue en bois de Saint Jacques tenant un bourdon. Enfin, l'autel de la chapelle St-Jacques de Rueras (1730).

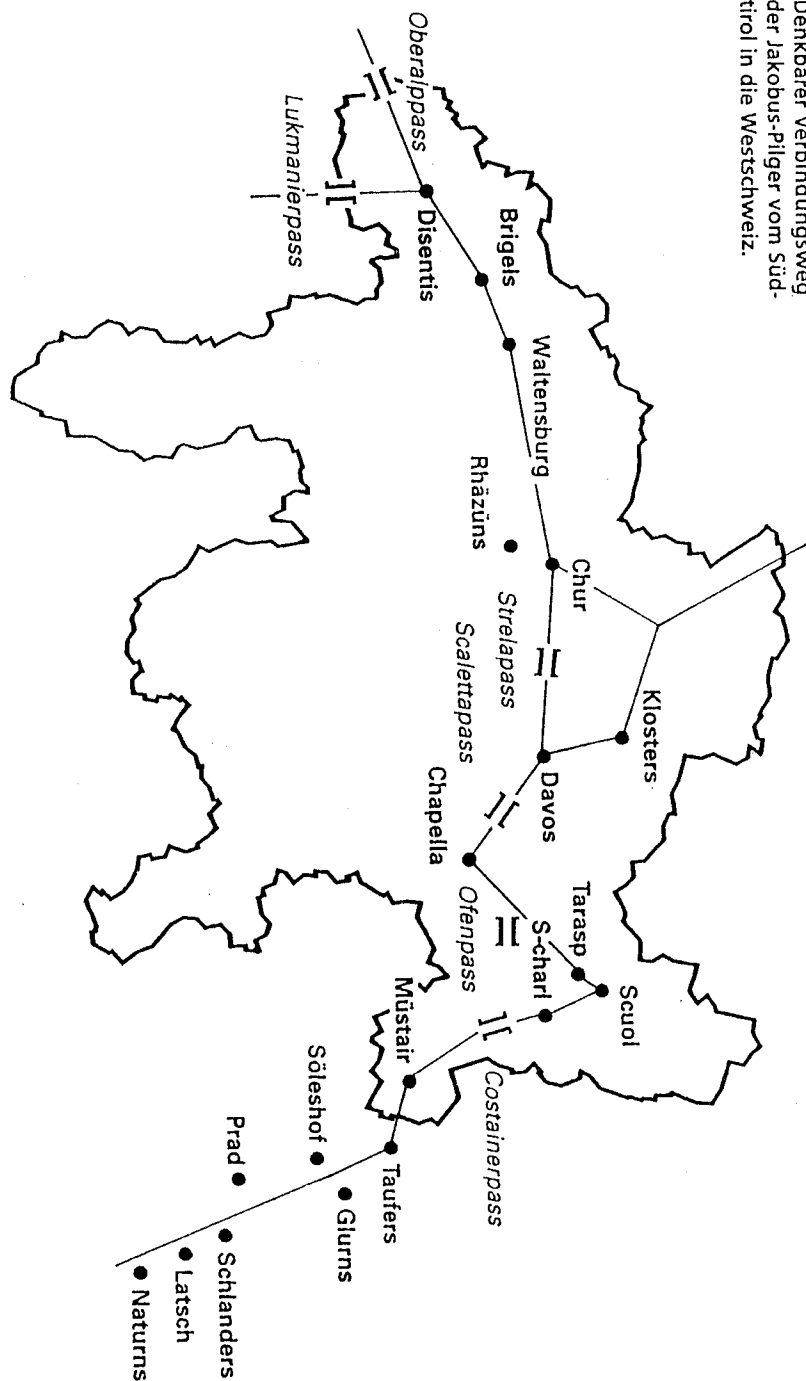
Traces de pèlerinages proches et lointains

Les indices jacquaires relevés sur territoire grison sont trop disséminés - et parfois incertains - pour permettre de déterminer un itinéraire précis. Certaines traces isolées sont sûres et les preuves du passage de pèlerins abondent, mais toutes ne sont pas en rapport avec Compostelle, les nombreux couvents importants situés en territoire rhétique constituaient des centres de pèlerinages régionaux. Les symboles caractéristiques des grands pèlerinages lointains étaient appliqués à ces pèlerinages beaucoup plus courts et il serait présomptueux d'en rapporter chaque vestige au « Chemin des étoiles ». Mais c'est une joie pour les amis de Compostelle de retrouver les traces de la vénération portée à Saint Jacques tout au long des siècles.

Horst Degen, Velbert
In « Terra Grischuna » N°17
traduit par Irène Strebel



Spuren von Jakobus-Pilgern
gibt es in der Surselva in den
Kapellen von Auletta, Cuoz,
Briegels und Waltensburg (von
links oben im Uhrzeigersinn).



Denkbarer Verbindungsweg
der Jakobus-pilger vom Südtirol
in die Westschweiz.

Inventaire des vitraux genevois

L'histoire du vitrail est intimement mêlée à celle de l'architecture. Les premiers vitraux ornèrent les fenêtres carolingiennes. Mais c'est l'art gothique, avec ses immenses baies, qui attribua au maître verrier, soumis au maître d'œuvre, un rôle décisif dans la décoration des églises et cathédrales médiévales. A partir du XVI^{ème} siècle, cette fonction perdit peu à peu son importance. Pour les architectes de la Renaissance, les fenêtres ne devaient qu'éclairer l'intérieur d'un édifice richement décoré. Cette attitude persista jusqu'au XIX^{ème} siècle durant lequel le retour du gothique dans l'art religieux ne produisit que des vitraux stéréotypés. A la fin du siècle passé, le mouvement des arts décoratifs donna naissance à une génération de maîtres verriers qui renouvelèrent profondément l'art du vitrail. De nouveaux matériaux, le béton armé par exemple, de nouvelles méthodes de construction, les charpentes d'acier, et d'audacieux architectes ont multiplié les fenêtres dont les surfaces nécessitent des vitraux parfois démesurés posant aux artistes de nouveaux défis.

Survол historique

La cathédrale Saint-Pierre

Il est probable que les églises genevoises du moyen âge étaient, tout comme ailleurs, décorées de vitraux. Il ne reste que peu de traces des artistes et de leurs œuvres comme les quelques fragments de vitraux mis à jour à l'occasion des fouilles récentes à la cathédrale. Dès le milieu du XV^{ème} siècle, celle-ci se voit dotée de vitraux dont il subsiste ceux ornant les grandes baies du chœur, aujourd'hui conservés au Musée d'art et d'histoire.

Il ne semble pas que l'épanouissement de la Réforme coïncide avec une destruction systématique du patrimoine verrier. Au contraire, certains indices laissent même penser à l'existence d'un ou plusieurs ateliers genevois très actifs durant au moins le XVI^{ème} siècle. La Compagnie des Pasteurs porte beaucoup d'attention à la cathédrale, à ses vitraux en particulier. Il s'agit notamment de les nettoyer comme en 1546, de les restaurer ou de combler les vides provoqués certainement par les intempéries. La question de la représentation des saints, considérée comme reste du papisme, est posée en 1659 mais sans conséquence destructrice.

En 1835, à l'occasion du Jubilé de la Réformation, on pose deux nouvelles roses du transept et quelques vitraux composés de verres peints à l'huile. Mais en 1857, l'architecte Jean-Daniel Blavignac propose de remplacer tous les vitraux, hormis ceux du chœur et les deux roses, par une nouvelle série beaucoup plus homogène. Trois seulement furent réellement installés et remplacés à la fin du siècle par les vitraux actuels d'Eduard Hosch. De même pour la chapelle des Macchabées qui est vitrée à la même époque par un artiste zurichois, Friedrich Berbig. D'autres artistes ont contribué au programme des vitraux de la cathédrale, Eugène Grasset et Félix Gaudin de Paris qui expriment la transition entre l'art décoratif et l'art moderne.

Dans leur grande majorité, ces artistes ne sont pas du crû et Genève ne dispose plus pendant longtemps de maîtres verriers actifs. Elle dépend complètement des artistes et artisans étrangers. Dès 1850, la construction de nombreuses églises catholiques, ne change rien à la situation.



Saint Jacques le Majeur. Vitrail de l'abside de la cathédrale Saint-Pierre aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire. 1407.

POEME

Poussière, boue, soleil et pluie
 Tel est le Chemin de Saint-Jacques;
 Des milliers de pèlerins,
 Et plus d'un millier d'années.

Pèlerin, qui t'appelle ?
 Qu'elle force occulte te pousse ?
 Ce n'est ni le champ des Etoiles,
 Ni les grandes cathédrales

Ce n'est pas la bravoure de la Navarre,
 Ni le vin des vignobles du Rioja,
 Ni les fruits de mer de la Galice,
 Ni les champs de la Castille.

Pèlerin, qui t'appelle ?
 Quelle force occulte te pousse ?
 Ce ne sont pas les gens du Chemin,
 Ni les coutumes rurales !

Ce n'es pas l'histoire ni la culture,
 Ni le coq de la Calzada,
 Ni le palais de Gaudi,
 Ni le château de Ponferrada !

Je vois tout en passant,
 Et c'est une joie de tout voir !
 Mais la voix qui m'appelle
 Je la sens très profondément.

La force qui m'empoigne me pousse;
 La force qui m'entraîne,
 Je ne puis l'expliquer;
 Seul Celui d'en-Haut le sait ...

EGB

GEDICHT

Staub, Chlamm, Sonne und Regen,
 so ist des Jakobsweg.
 Tausende von Pilgern,
 und Mehr als tausend Jahre.

Pilger, wer ruft Dich ?
 Welch verborgene Kraft treibt Dich ?
 Es sind nicht die Sterne am Himmel,
 noch die grossen Kathedralen !

Es ist nicht das Heldentum der Navarren,
 nicht die Weinberge von Rioja,
 nicht die Meeresfrüchte von Galicien,
 nicht die Felder von Castilien.

Pilger wer ruft Dich ?
 Welch verborgene Kraft treibt Dich ?
 Es sind nicht die Menschen aus dem Weg,
 nicht die ländlichen Gebräuche !

Es ist nicht die Geschichte, nicht die Kultur,
 nicht der Hahn der Calzada,
 nicht der Palast von Gaudi,
 nicht das Schloss von Ponferrada !

Ich sehe alles im Vorbeigehen
 und es ist ein Glück alles zu sehen !
 Aber die Stimme die mich ruft,
 die Spüre ich ganz tief in mir.

Die Kraft die mich ergreift und mich treibt:
 die Kraft, die mich fortreisst,
 ich kann's nicht erklären,
 nur Der da oben weiss es ...

EGB

* * *

KANTON URI

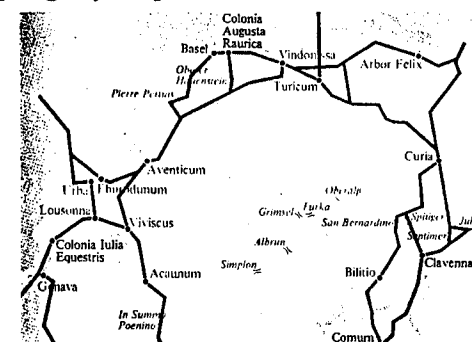
Im untern Reusstal belegen Funde eine Besiedlung in der späten Bronzezeit (1000–800 v. Chr.), der Fund eines keltischen Goldschatzes des 4. Jh. v. Chr. (1962) einen frühen Handelsweg über den Gotthard. Im 7. Jh. wanderten die Alemannen ein. Im Frühmittelalter galt das Land als abgelegen, der Gotthard ward kaum begangen. 853 übergab König Ludwig der Deutsche den «Pagellus Uroniae» als Reichsland der Fraumünsterabtei in Zürich. Im Hochmittelalter verpflanzten die Herzöge von Zähringen Dienstleute aus ihren Stammgebieten um Bern nach Uri. Gleichzeitig wanderten über die Furka Walser ins Urserental ein. Um 1200 wurde die Schöllenen erstmals gangbar gemacht. 1231 löste König Heinrich das Tal aus der Hand Graf Rudolfs des Älteren und machte es reichsunmittelbar. 1243 führte das Tal ein eigenes Siegel, Zeichen einer gewissen Selbständigkeit. 1291 schloss sich Uri mit Schwyz und Unterwalden zur Ewigen Eidgenossenschaft zusammen. Verkörpert ist diese Freiheitsbewegung in Wilhelm Tell, dessen Gestalt erstmals die Chronik des «Weissen Buches» von Sarnen (1470) festgehalten hat. Im 14.–15. Jh. wurden die adeligen und klösterlichen Grundherrschaften (Fraumünsterabtei Zürich und Kloster Wettingen) zugunsten des Ausbaus der freien Landesherrschaft ausgekauft. Neben der kärglichen Berglandwirtschaft entwickelte sich immer stärker der Anteil am Gotthardverkehr durch die Säumergenossenschaften. In zielklarer Gotthardpolitik schloss Uri 1403 im Verein mit Obwalden ein Landrecht mit dem Livinental, der Leventina, die von ihren Mailänder Herren abgefallen war. 1410 verbanden sich Uri und Urseren durch ein Ewiges Landrecht, Uri entwickelte sich zum Passstaat. In der eidgenössischen Politik des 15.–16. Jh. unterstützte Uri kraftvoll die Ausdehnung nach dem Süden. Mit Hilfe von Schwyz und Nidwalden gelang, nach Fehlschlägen u. a. bei Arbedo 1422, schliesslich 1503 die Eroberung von Bellinzona. Weitere Südpolitik endete 1515 vor den Toren Mailands bei Marignano. In der Glaubensfrage stand Uri ungeteilt zu den katholischen Orten. Im 16.–17. Jh. hatte es seinen Anteil an den fremden Diensten. In der Franzosenabwehr 1798 halfen die Urner den Schwyzern, mussten schliesslich ebenfalls kapitulieren und sich der Helvetik beugen. 1798 ging das Livinental für Uri verloren. Die Bedeutung Uris als Drehscheibe des Verkehrs in den Zentralalpen wurde im 19. Jh. mächtig gesteigert durch den Bau der Gotthardstrasse 1830–40 und den Bau der Gotthardbahn, der Strassen über Furka und Oberalp, den Klausen- und Sustenpass (letztere während des Zweiten Weltkrieges). Ein Wunderwerk der Technik wird die neue Nationalstrasse durchs Reusstal, die zum Gotthardstrassentunnel führen wird, dessen Bau 1969 begonnen wurde.

Aldorf, dessen Baukultur ähnlich wie Schwyz durch Herrenhäuser geprägt war, wurde 1799 durch einen Brand fast völlig zerstört und nur zum Teil im alten Stil wieder aufgebaut. Das älteste Baudenkmal im Lande ist die alte Talkirche St. Kolumban in Andermatt. Die meisten heutigen Kirchen stammen aus der Barockzeit und dem beginnenden Klassizismus.

Les premiers habitants se sont installés dans la vallée de la Reuss à l'âge du bronze.

Les bijoux d'or celtiques datant du 4^e siècle avant Jésus-Christ trouvés à Erstfeld prouvent l'existence d'une liaison commerciale par le col du Gotthard.

Au goût des Romains la vallée de la Reuss est trop encaissée: ils choisissent des passages par les Alpes où il leur est plus facile de faire circuler leurs troupes: St Bernard, S. Bernardino, Splügen, Septimer Julier...



Die Schweiz in römischer Zeit. Die Alpen werden im Westen durch den Grosse St. Bernhard, im Osten durch den San Bernardino, den Splügen, den Septimer und den Julier überwunden. Der St. Gotthard wird als Heerstrasse nicht benutzt.

Autour de l'année 1200, les Valser passent le col de la Furka pour s'installer dans la vallée d'Urseren. Grâce à leur savoir-faire, ils parviennent à construire une passerelle pour contourner l'éperon rocheux qui bouche l'accès supérieur des Schöllenen: ainsi, dès le début du 13^e siècle, les gorges deviennent accessibles.

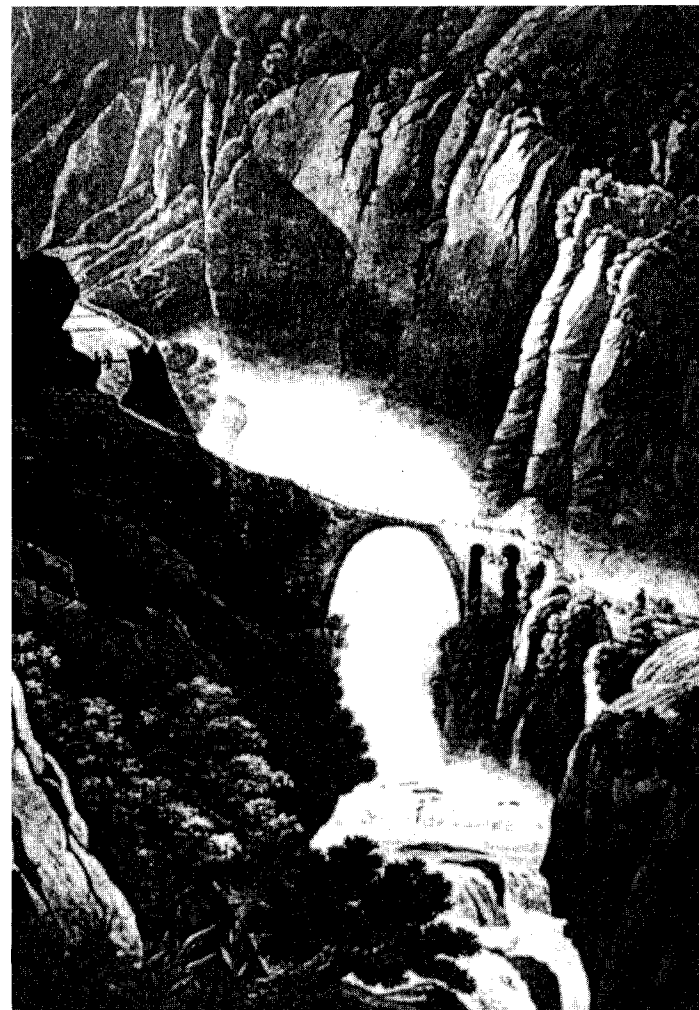
Jouissant de l'immédiateté impériale depuis 1231, les Uranais poursuivent leur émancipation durant les 14^e et 15^e siècles. Pour améliorer toujours plus l'importance et la sécurité du trafic par le Gotthard, ils s'allient en 1403 avec la Léventine et, cent ans plus tard, les Waldstätten occupent Bellinzona. La défaite de Marignano met fin à cette politique d'expansion.

Ce n'est que dans la première moitié du 19^e siècle que le passage du Gotthard trouve un nouvel essor par la construction de la nouvelle route et du chemin de fer. En 1969 commence le percement du tunnel routier qui a permis la mise en place de l'autoroute la plus importante de Suisse.

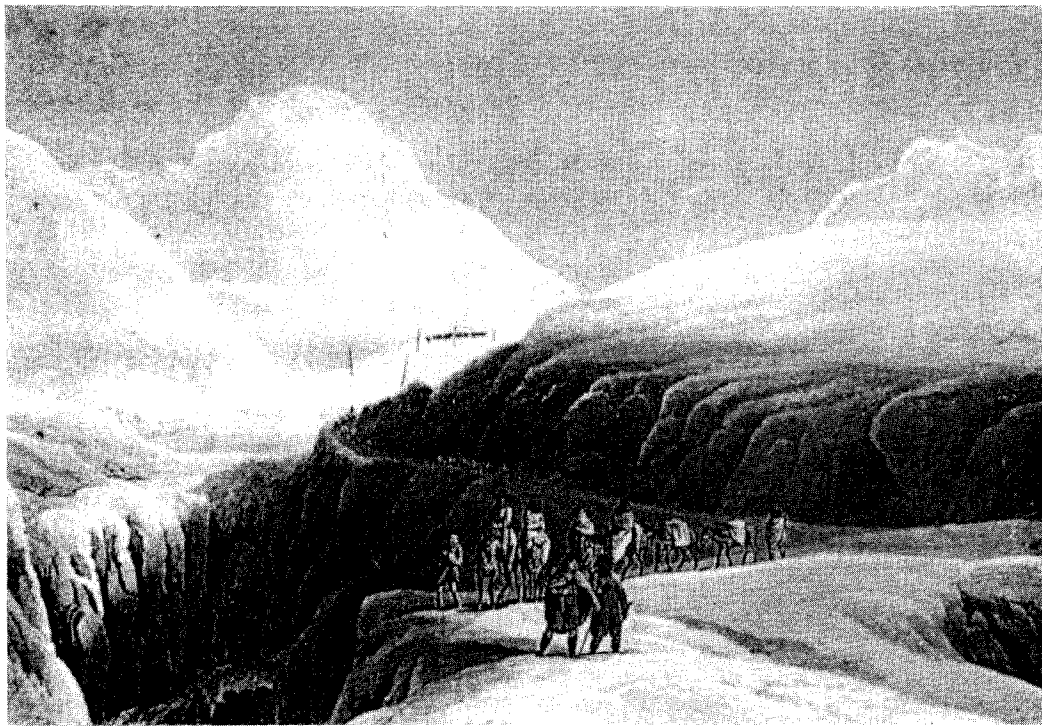
Les projets actuellement à l'étude soulignent bien la place qu'occupe le Gotthard dans l'organisation du réseau routier européen.



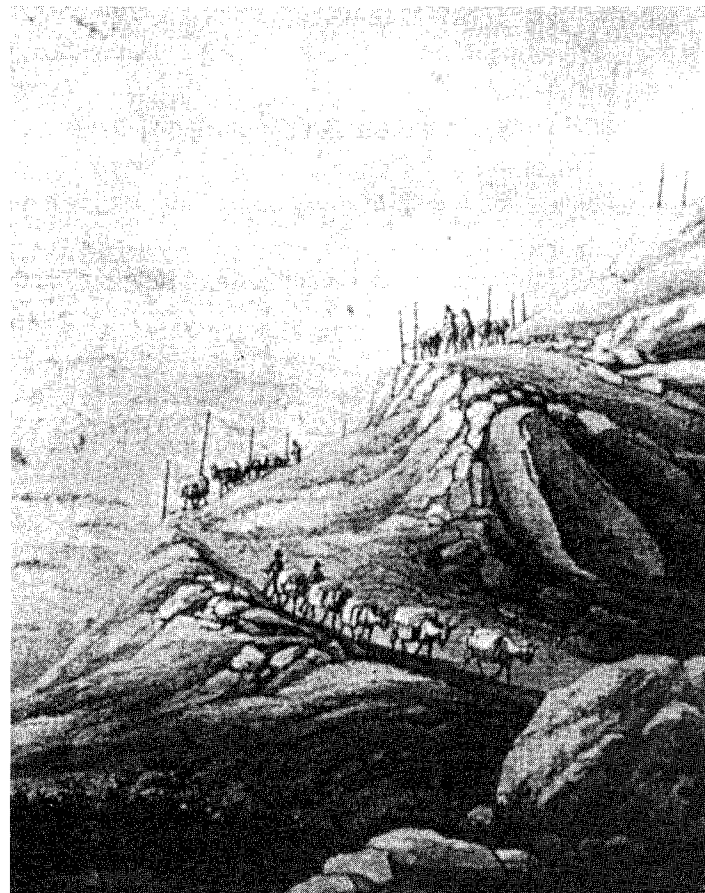
Port de Fluelen en 1800



**Premier Pont du Diable
avec la Reuss avant captage**



Le passage du col du St-Gothard



L'accès supérieur aux gorges des Schöllenen est fermé par un éperon rocheux, qui pendant très longtemps a obligé les voyageurs à passer par-dessus la montagne voisine.

Cette prise de vue réalisée en 1900 au-dessus de Rarogne donne une idée de ce qu'a pu être la passerelle construite par les Walser autour rocher fermant les Schöllenen. Avant le captage de ses eaux par installations hydro-électriques, la Reuss avait un débit abondant tumultueux; les éléments de la passerelle devaient être très souvent remplacés.

En 1708, l'évolution des moyens techniques a permis de percer un passage à travers le rocher.



Der Felsriegel am oberen Hals der Schöllenen hat jahrhundertlang die Reisenden gezwungen, auf den Bözberg zu steigen, um über die Tennlen nach Hospental hinunter zu gelangen.

Ende des 12. Jhr. wandern die Walser ins Urserental ein. Sie haben Erfahrung im Bauen von Wasserleitungen und Stegen in schwindelnden Höhen. Die "Latma" ob Raron kann uns davon einen Eindruck geben, wie die Twerrenbrücke um den Chilchberg aussehen haben mag. Die alten Ursner erzählen, vor ihrer Fassung in die Elektrizitätswerke sei die Reuss mit solch reissenden Wassern zu Tale gedonnert, dass selten einer die Stelle trocken hätte überschreiten können.

Das Aufkommen neuer technischer Mitteln im 18. Jhr. haben es erlaubt, das Urnerloch anzuzutechen

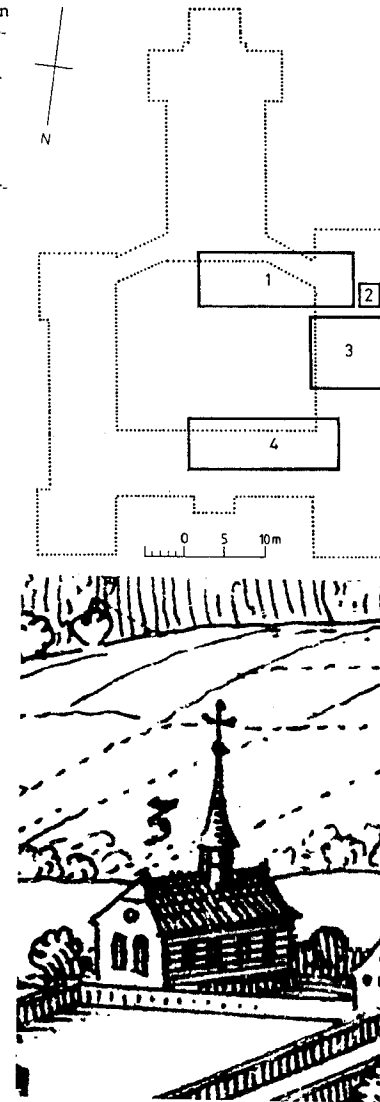
Der Aufschwung des Handels und die Erschliessung der Schöllenen bringen es, dass Ritter Arnold von Brienz 1215 das Lazariterhaus in Seedorf gründet, zur Aufnahme der Armen und Kranken. Dies erste Kloster auf Urnerboden erfreut sich grosser Beliebtheit beim Volke. Doch, nachdem es viel Gutes gewirkt, geht es 1526 ein. Um das Gotteshaus neu zu beleben, wendet sich Peter a Pro an die Benediktinerinnen von Prato (TI), welche seither hier wirken und beten.

Dès 1215, l'ordre hospitalier de St-Lazare accueille dans son établissement de Seedorf les voyageurs indigents ou malades. Ce premier couvent sur sol uranais jouit d'une grande popularité, mais après trois cents ans de prospérité, il s'éteint en 1526. Peter a Pro fait appel aux Bénédictines de Prato pour redonner vie au monastère.

Jedes Jahr fand eine Prozession statt zur Jakobskapelle, die seit 1375 (Neubau 1566) am Riedweg zwischen Altdorf und Flüelen stand. Vom grossen Dorfbrand 1799 ergriffen, ist sie nicht wieder aufgebaut worden.

Entre Altdorf et Flüelen, une chapelle Saint-Jacques, lieu de procession, est attestée dès le 14^e s.. Détruite par le grand incendie de 1799, elle n'a pas été reconstruite.

Lage des ehemaligen Lazariterhauses Seedorf im Vergleich zum heutigen Benediktinerinnenkloster: 1 Kirche; 2 Glockenturm; 3 Schwesternhaus und Spital; 4 Brüderhaus. (Nach Helmi Gasser.)



Im Betruf, den die Alpler seit ältesten Zeiten jeden Abend mit weit tönender Stimme in feierlich-ernstem Choralton ins Land rufen, wird auch "der lieb heilig Sant Jakob" gebeten, "die Alp und alles, was dazue gheert und ist" zu behüten.

Tous les soirs de l'été, les pâtres uranais appellent à la prière du point le plus élevé de leur alpage. Saint Jacques est l'un des protecteurs invoqués depuis des centaines d'années pour veiller durant la nuit sur l'alpe et tous ceux, bêtes et gens, qui s'y trouvent.

*Har Chuoli zuo lobä,
All Schritt und Tritt i Gottes Namä lobä!
Und in aller Heiligä Gottes Namä lobä.
Hier auf dieser Alp ist ein goldener Ring,
Darin wohnt die lieb Muetter Gottes mit ihrem herz-
allerliebsten Kind.
Ave Maria! Ave Maria! Ave Maria!
Jesus! Jesus! Jesus!
O Du herzallerliebster Herr Jesus Christ!
Wir bitten Dich, b'hiet uns die Alp und alles, was da-
zue gheert und ist.
Das walt Gott und der lieb heilig Sant Antoni,
Das walt Gott und der lieb heilig Sant Wendel,
Das walt Gott und der lieb heilig Sant Jakob,
Der well is alläsämä ä güeti glickhaftigi Nachtherbrig
haltä.
Das walt Gott und der lieb heilig Sant Josef,
Der well is zu Trost und Hilf cho ufem Todbett.
Das walt Gott und der lieb heilig Sant Galli,
Und diä andärä liebä Heilige und Userwähltä Gottes
alli.
Das walt Gott und das lieb heelig Chryz, Amä.
Gelobt sei Jesus Christ!
Gelobt sei Jesus Christ!
Gelobt sei Jesus Christ!»*

FORMES ET PERSPECTIVES DU PELERINAGE ACTUEL

2ème partie (la première partie a paru dans le N° 16 de novembre 1995)

J'insiste sur le lien qui existe entre culture et pèlerinage, car comme nous le verrons plus avant dans les tableaux de statistiques, l'élément culturel a une place importante parmi les motivations du pèlerin moderne.

En partant précisément de ces tableaux, il est possible d'esquisser quelques conclusions qui seront étayées par les chiffres qui suivront : l'aura moderne du pèlerinage de Compostelle est caractérisée par une importante composante culturelle et par le volontariat. Le pèlerin des années nonantes est bien documenté, bien informé, presque toujours aidé par une des nombreuses associations jacquaires espagnoles ou européennes. (14)

Je crois qu'il s'agit d'une phase intermédiaire, car la renaissance des Confréries et l'attention des diocèses remettent au goût du jour le pèlerinage purement religieux, mais ces pèlerinages se font en grande partie en autobus.

D'autre part, il ne faut pas oublier, et nous le verrons clairement, que les motifs religieux sont ceux que les pèlerins évoquent en priorité.

En plus des Centres d'études et des associations des « Amis du Chemin » on voit, effectivement, se reformer d'authentiques confréries dont le but final est la promotion du pèlerinage, le culte et l'assistance aux pèlerins. Certaines sont dotées d'hostelleries pour l'assistance aux pèlerins comme celles de San Jacopo di compostella à Pérouge en Italie et d'Itero del Camino près de Burgos.

Mais passons maintenant de la théorie à la pratique. Nous avons essayé de comprendre qui était le pèlerin moderne, qu'est-ce qui motive sa marche à St-Jacques, d'où vient-il, quel âge a-t-il ? Pour cela nous recourons à une information de première main, puisqu'elle nous est donnée par les pèlerins eux-mêmes et qu'elle est enregistrée officiellement par la Cathédrale de St-Jacques lors de la remise de la Compostela, prouvant que le pèlerin a fait au moins 100 kilomètres à pied ou à bicyclette.

Nous avons ci-après des statistiques officielles, recueillies par l'Oficina del Pelegrino de la Cathédrale de Compostelle et que l'on doit à l'amabilité de Don Jaime Garcia, que je remercie pour la tâche indispensable accomplie en faveur du pèlerinage. (15)

Ces statistiques nous permettent de bien connaître le pèlerin actuel, le pèlerin pédestre, celui qui porte la Compostela, laissant derrière lui une empreinte concrète et visible dans les registres de la Cathédrale. Elles nous permettent donc de répondre à beaucoup de questions :

- Combien de pèlerins ?
- Où vont-ils ?
- Pendant quels mois de l'année se déplacent-ils ?
- Quel est leur âge ?
- Comment se déplacent-ils ?
- Quelle est leur profession ?
- Quelles sont leurs motivations ?

Commençons par une première évaluation numérique : les données se réfèrent aux Compostelas remises durant 6 années, de 1985 à 1990.

1985	1986	1987	1988	1989	1990
619	1800	2905	3051	5760	4918

L'augmentation du nombre de pèlerins est évidente. La baisse minime de 1990 est due au plus grand nombre de pèlerins qui arrivèrent à St-Jacques, à l'occasion de la visite de Jean-Paul II.

Voyons maintenant en détail les statistiques qui se réfèrent aux chiffres concernant ces années :

- (A) Selon les mois de l'année pendant lesquels on se déplace pour le pèlerinage (1988 - 1989 - 1990)
- (B) Selon l'âge du pèlerin (1988 - 1989 - 1990)
- (C) Selon la profession ou les activités (1988 - 1989)
- (D) Selon les moyens de déplacement utilisés (1990)
- (E) Selon les motivations.

En conclusion, il nous semble que le pèlerinage moderne de St-Jacques se caractérise par des aspects spécifiques qui l'identifient et le distinguent de tous les autres : parmi les plus importants et en premier lieu, il y a le traditionalisme typique, la façon dont le pèlerinage se réalise, l'intention du pèlerin, tout cela exprimé précisément par les pèlerins modernes eux-mêmes.

Le retour au Moyen-Age, la fuite de la vie moderne, la recherche du sacré, la soif de religion, l'abandon de la vie quotidienne considérés par quelques-uns comme une vraie hygiène mentale, poussent souvent beaucoup de personnes à entreprendre le Chemin.

Nous pensons d'autre part, que la continuité du pèlerinage médiéval et le fait d'avoir pu conserver quelques traditions parmi les plus significatives, ont été en grande partie déterminantes pour la survie du Chemin dans sa réalité physique c'est un point que ceux qui s'engagent à défendre le Chemin doivent avoir à l'esprit car les plus grands risques que court le Chemin viennent précisément de notre époque moderne si agitée et matérialiste.

Un autre élément qui caractérise et identifie ce pèlerinage est la floraison de Centre d'études, de confréries, de revues spécialisées, de personnes et d'associations qui se dévouent avec passion à la surveillance et la défense du patrimoine jacquaire contribuant de ce fait à doter le pèlerinage d'un bagage culturel et d'information.

L'élément religieux est certainement le centre des motivations, comme l'engagement de l'Eglise, qui a pleinement pris conscience de l'importance spirituelle de cette nouvelle époque de pèlerinage en défendant les principes de solidarité de services chrétiens qui animent ces initiatives.

C'est dans cet environnement qu'évolue le pèlerin moderne. C'est une personne motivée spirituellement et culturellement, en général jeune, quoique pas toujours, qui se déplace surtout en été, soit à pied, soit à bicyclette, ayant une bonne culture, animé par une bonne dose de solidarité envers les autres pèlerins, très sensible aux suggestions et à la demande intérieure d'un Chemin qui est en lui-même liturgie des heures et des jours. Une personne qui gardera comme un trésor l'exceptionnelle expérience vécue et qui se souviendra sa vie durant de l'esprit et de la culture du pèlerinage, comme l'a fait certainement le pèlerin du Moyen-Age, vecteur culturel exceptionnel et certainement artisan de cette Europe chrétienne dont on parle tant.

Tout ceci constitue un ensemble significatif qui couvre nos propres études, au mieux qui les intègre à une civilisation complexe de valeurs, non sans risques, mais certainement d'un grand intérêt intellectuel, spirituel et sociologique ...

Paolo G. Caucci von Saucken

* Cette communication a paru en espagnol dans la revue *Compostelanum*, Vol XXXVI, N° 3-4, juillet/décembre 1991

La traduction française est de Jacqueline Gay

(14) Une publication spéciale pour la diffusion de la connaissance, de la culture et de la civilisation compostellanes a été préparée par les nombreux centres d'études, sociétés, associations ou confréries concernant le Chemin de St-Jacques, centres, etc qui se sont constitués ces dernières années. En respectant l'ordre chronologique, souvenons-nous des plus importants, en commençant par la Société des Amis de St-Jacques (1950) qui reprend la tradition des études commencées par J. Vieillard puis René de la Coste Messelière, le Centre italien d'études compostallanes (1982), auquel on doit l'organisation de divers congrès internationaux (Pérouse 1983, Pistoia 1984, Viterbe 1989) et une collection d'études jacquaires comprenant 19 titres, la Confraternity of St James (1983) anglaise, la Vlaam Genootschap van Santiago de Compostelo (1985) qui est active en Flandres, l'Association des Amis de St-Jacques de Compostelle (1986) pour les pèlerins belges de langue française, le Nederlands Genootschap van Saint Jacob (1886), la Deutsche St Jakobus Gesellschaft (1987) avec une section scientifique qui organise d'importants congrès internationaux et l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques (1988).

En Espagne plus d'une vingtaine de sociétés locales des Amis du Chemin de St-Jacques se sont formées et sont réunies par une Coordinatrice nationale qui édite la revue Peregrino qui a atteint une vaste distribution nationale et internationale.

La plus grande partie de ces associations édite un bulletin d'informations et fonctionnent déjà comme centres de recherches, soit comme organismes de promotion du pèlerinage compostellan déterminant en majorité cette diversité de motivation qui caractérise le pèlerinage actuel.

(15) Notons à ce propos que la « lettre pastorale des Evêques du Chemin de St-Jacques en Espagne », *Le Camino de santiago, un Chemin pour le pèlerinage chrétien. Santiago de Compostela, le 24 juillet 1988.*

La Compostela: un certificat plusieurs fois séculaire

L'ampleur croissante, depuis quelques années, du pèlerinage à Saint Jacques démontre bien la réalité de l'évangélisation. Car elle est bien réelle, et cela s'avèra encore plus à l'occasion de l'Année sainte de 1993, avec l'arrivée de plusieurs millions de visiteurs, phénomène sans précédent dans toute l'histoire (du moins pour ce qui est du nombre).

Pour les amis, étudiants et observateurs de la réalité jacquaire, la surprise est plus nuancée. Les prévisions les plus optimistes ont été largement dépassées, il est vrai. Mais, une étude attentive de l'évolution et des caractéristiques des pèlerinages des années passées révélait déjà une augmentation constante et sensible du nombre de pèlerins.

Le nombre extraordinaire de visiteurs à Saint Jacques de Compostelle en 1993 permet de concevoir de multiples motivations chez les pèlerins, extrêmement hétérogènes mais toutes issues, cependant, d'un fond religieux, plus ou moins explicite. On note toutefois l'existence très présente d'un "noyau" de pèlerins qui confère une "tonalité" propre au pèlerinage jacquaire. Nous voulons parler de ceux qui, à la différence des autres pèlerins, préfèrent pérégriner de la façon "classique", c'est-à-dire en se passant des moyens modernes de locomotion. Ainsi, tout au long de leur parcours sur les voies séculaires, ces marcheurs, munis du certificat de pèlerin délivré par leur paroisse ou de leurs "lettres de créance", animés par un esprit de pèlerinage chrétien, atteignent la très désirée Ville de l'Apôtre, après un voyage semé de véritables embûches.

Ce "noyau" auquel nous faisons allusion, est important, du point de vue conceptuel, dans le phénomène actuel de revitalisation des pèlerinages jacobins. Il apparaît comme une étonnante survivance essentielle d'une forme de pèlerinage vieille de plus de mille ans, phénomène pour le moins rare (compte tenu de son ancienneté, de son caractère pénible, de sa durée, de son extension et de ses liens avec l'Europe, etc.) dans les formes d'expression de la religiosité populaire de ces temps modernes. La persistance du pèlerinage "classique" (entendons par là celui qui se fait en évitant les moyens de locomotion contemporains pour arriver à Santiago, pour des motifs religieux, dans un esprit de syntonie avec le pèlerin médiéval), est sans doute l'un des principaux éléments de continuité du pèlerinage vers Saint Jacques, au long des siècles.

Ce pèlerinage s'articule autour de certains éléments constitutifs d'un "milieu" itinérant et d'autres, symboles de pèlerinage. Ces éléments donnent aujourd'hui une physionomie particulière à ce que l'on entend par "Chemin de Saint Jacques", lieu commun au sens étymologique du terme. Nous voulons parler des éléments qui donnent à ce pèlerinage sa réalité contemporaine même : les coquilles, la besace, le chemin, les refuges, la visite à la cathédrale, les "credenciales" (qui portent l'estampille des lieux où le pèlerin s'arrête), les guides du pèlerin, etc.

Dans ce mélange plus ou moins indifférencié qui forme le "climat" (pour parler l'argot d'aujourd'hui) du pèlerinage, un des éléments les plus significatifs (élément généralement sous-estimé, y compris par les experts, du point de vue de son apport essentiel à la physionomie de ce pèlerinage) il y a eu et il continue d'y avoir un curieux document : la "compostela" ou certificat de pèlerinage.

La grande majorité des pèlerins (du style évoqué plus haut) qui arrivent à Santiago s'adressent à la cathédrale pour demander "la compostela". En fait, ce document très curieux est délivré par le Chanoine de la Très Sainte et très illustre Cathédrale de Santiago, seulement aux pèlerins (dûment accrédités et munis des sceaux apposés dans les églises et les monastères où ils se sont arrêtés sur leur parcours), qui ont manifesté comme motivation du voyage l'intention d'effectuer un pèlerinage chrétien. Quelle est l'origine de ce document ? Y a-t-il encore quelque sens pour le pèlerin d'aujourd'hui d'avoir un certificat attestant qu'il a bien effectué ce voyage ? Si pérégriner est fondamentalement une expérience chrétienne, pourquoi aurait-on besoin d'un certificat ? Essayons brièvement de répondre à ces questions.

On sait qu'à partir du dernier tiers du neuvième siècle, nombreux étaient les pèlerins qui se rendaient dans cette ville pour vénérer les reliques de l'Apôtre, récemment découvertes. Il s'agissait, en grande partie, de pèlerinages de dévotion, destinés à obtenir les grâces demandées au saint Apôtre.

Par ailleurs, à côté d'eux voyageaient d'autres pèlerins, dans des conditions bien plus pénibles, pieds nus, poings liés par des fers, ou obligés de mendier leur pain, etc. C'étaient généralement des pénitents qui, coupables de graves délits, se trouvaient condamnés à exécuter ces dures pénitences, soit pour être absouts aux yeux de Dieu ou à ceux des hommes. On note qu'au VIIe siècle, ce type de pèlerinages pénitentiaires se faisaient vers certains sanctuaires célèbres, à la suite de fautes particulièrement graves, comme celles qui exigeaient un exil temporaire (des crimes de sang, par exemple, ou de nature particulièrement odieuse).

Les pèlerins se rendant à Santiago commencèrent de former une foule sur une période de deux siècles (IXe et Xe siècles), et une série de coutumes s'ancrèrent progressivement, composant un ensemble de "more peregriorum" qui finirent par devenir plus ou moins des traditions à la fin du XIe siècle. A leur arrivée, les pèlerins avaient l'habitude, après avoir salué l'effigie de l'Apôtre, de confesser leurs péchés dans la chapelle du Sauveur (la plus ancienne de la troisième basilique, située juste derrière le grand autel). Le pénitencier, ou Grand cardinal, y écoutait les confessions, assisté de prêtres qui connaissaient des langues étrangères ou "Linguarii". Les pèlerins passaient la nuit en veille, le plus près possible de l'autel de Saint Jacques, et assistaient à la messe du matin, célébrée pour les pèlerins. Après la messe, on lisait les indulgences qui avaient été accordées et on donnait aux pèlerins la "tape", c'est-à-dire que le Grand Cardinal et ses ministres frappaient les pèlerins au moyen d'un bâton (ou de l'extrémité d'un cordon) pour signifier que les indulgences leur avaient été accordées. Puis, les pèlerins faisaient leurs offrandes en argent ou en nature, qu'ils déposaient dans ce qui s'appelait "l'Arche de l'oeuvre" jouxtant la colonne de l'Evangile. On leur montrait les reliques près de l'autel de Santiago et ils allaient vénérer l'Apôtre. Quand ils avaient fini de prier, la grande chapelle était fermée et les pèlerins partaient en ville acheter les "insignes" qui prouvaient qu'ils avaient achevé leur périple.

Ces insignes avaient la forme de coquilles ou "vieiras" et étaient faits de divers matériaux, depuis le plomb jusqu'à l'or (selon les prix) et portaient les décorations distinctives du passage du pèlerin à Santiago. Très vite, les coquilles devinrent le signe prouvant aux yeux de tous l'achèvement du pèlerinage jacquaire. Il était naturel avec l'augmentation massive de pèlerins qui se produisit dans la seconde moitié du XIe siècle, que ces coquilles fussent falsifiées et vendues frauduleusement à des pèlerins forcés ou à des imposteurs faisant semblant d'être des pèlerins (et abusant ainsi de la charité et de l'hospitalité dont jouissaient les vrais pèlerins) et qui prétendaient avoir fait le pèlerinage à Santiago. Ces pratiques étaient punies de diverses sanctions ecclésiastiques et civiles, pour que la valeur de preuve des insignes soit préservée.

Les motifs qui poussaient les pèlerins à obtenir une attestation faisant foi de la bonne fin du pèlerinage étaient divers. En ce qui concerne les pèlerinages obligatoires pour purger une peine civile, ils vont de soi. La même chose se produisait dans le cas de pèlerinages "commandités". Quelque corporation déléguait officiellement des personnes pour faire le pèlerinage en leur nom, et exigeait que soit constaté par écrit le fait que le vœu avait été accompli ou l'accord mené à son terme. Certaines confréries demandaient aussi cette preuve écrite aux personnes souhaitant entrer dans leurs rangs. Ailleurs, certaines villes ou provinces concédaient des avantages fiscaux aux pèlerins, lesquels parvenaient même parfois à être complètement exonérés d'impôts.

Sur ce certificat, le Chapitre (qui très probablement déléguait pour ce faire le Grand Cardinal) attestait par un texte manuscrit sur parchemin, l'achèvement du pèlerinage et, à titre d'authentification, il apposait (comme cela se faisait habituellement sur les actes diplomatiques de l'époque) à côté de sa signature et de son anagramme, le sceau de l'autel de Santiago, sur de la cire à cacheter et des cordons auxquels étaient attachés de petits "insignes" de plomb. De cette manière, ces documents étaient une forme personnalisée de diplôme (pris dans son sens classique de conclusion), faisant foi de la visite pieuse du pèlerin et de l'obtention des insignes. Ces "lettres à titre de preuve" ont été vraisemblablement délivrées à Santiago, au moins depuis le XIII^e siècle.

Le libellé de ces lettres variait peu pour l'essentiel. Les "cardinaux et trésoriers" de l'église de Santiago de Compostelle s'adressaient à "tous les fidèles du Christ" pour déclarer que le pèlerin avait bien terminé son pèlerinage en visitant l'église de l'Apôtre en Galice, où lui fut donnée cette lettre comme preuve de leurs dires. Les légères variations portaient sur les raisons du pèlerinage ou sur quelques circonstances supplémentaires.

Déjà au commencement du XV^e siècle, les actes des réunions du Chapitre permettent de se rendre compte de la formation d'une véritable équipe d'auxiliaires du Grand Cardinal au service des pèlerins : les "latinarii", ou confesseurs dans des langues étrangères, du prêtre chargé de montrer les reliques, celui chargé de s'occuper de "l'Arche de l'oeuvre" ou des offrandes, *el latineiro dos sellos*, ou l'estampilleur, chargé d'apposer le sceau sur les lettres d'attestation, etc.

Avec l'avènement de l'imprimerie, la délivrance des certificats devient plus rapide et plus simple étant donné qu'il suffit d'écrire à la main le nom du pèlerin et quelques désinences du texte latin. Le libellé de celui-ci se simplifie au XV^e siècle, mais cette fois on y trouve le nom et le diocèse du Grand Cardinal. Sur ce certificat imprimé, non seulement est attesté le pèlerinage mais aussi la confession et la communion. Les "compostelas" s'impriment sur du papier (18 x 24 cm), en lettres gothiques (bien que certaines continuent d'être écrites sur du parchemin lorsque l'attestation inclut les pèlerinages antérieurs ou quelque autre caractéristique particulière). Dans la marge supérieure gauche apparaît une image d'un pèlerin gravée sur bois. Le pèlerin jacquaire porte une cape, un sac de cuir, un bourdon et un chapeau. En général, on percevait quelque menue monnaie pour la délivrance des "compostelas" sur papier et des lettres sur parchemin.

Il est clair que déjà à cette époque la compostela a, sur le plan de la valeur probante, définitivement remplacé les insignes et fait partie (déjà traditionnellement) de l'ensemble des éléments qui constituent la bonne conclusion du pèlerinage vers la ville compostellane. Nous trouvons un exemple de ce renforcement de la valeur de preuve de la compostela dans la coutume de *l'Hospital Real de Santiago*, fondé récemment, qui voulait, déjà dans la première moitié du XVI^e siècle, qu'on présentât "la compostela" en échange de la distribution gratuite de trois repas aux pèlerins (limitée à trois jours).
Francisco Cristobal Fernandez Sanchez.

Deuxième partie

Extrait de "Compostela", numéro 4, octobre 1994

L'excellentissime chapitre métropolitain de Santiago a décidé de remplacer le sceau officiel antérieur de Saint Jacques chevalier par le sceau plus ancien; celui-ci figurera sur la Compostela à partir du mois d'août 1994.

Tout au long du XVII^e siècle, l'affluence des pèlerins est considérable. C'est pourquoi la "compostella" sur parchemin (à laquelle s'ajoutait le "certificat de confession et de communion") disparaît peu à peu et est remplacée par une simple "compostela" de papier, que nous avons mentionnée plus haut. Une autre considération entraîne aussi la nécessité d'une révision du texte qui s'allonge: celle du patronage.

En 1968, un groupe de religieux (appuyés par des personnages influents de la Cour) obtient une déclaration papale instituant Sainte Thérèse comme "copatronne" de l'Espagne, de pair avec l'Apôtre Saint Jacques. Cela donne lieu à une vigoureuse protestation tant de la part de l'église compostellane que de l'ordre militaire très influent de Santiago, qui revendiquent le seul patronage pluriséculaire de l'Apôtre sur le peuple espagnol. Sur les "compostelas" de l'époque, il est fait mention du patronage "unico y singular" (unique et singulier) de l'Apôtre. Des "compostelas" dont le texte était manuscrit et plus long, continuèrent d'être délivrées à la moitié du XVII^e siècle, mais de plus en plus rarement, et finirent par être complètement remplacées par un nouveau texte un peu long.

Dans sa nouvelle version, diffusée au milieu du XVIII^e siècle, la charge du chanoine responsable de sa délivrance est décrite avec plus de détails et des explications sont données (dans la ligne de la conception médiévale du "bon pèlerinage") quant aux motivations des pèlerins que l'on accueille dans la chapelle du Sauveur), venus à Santiago "par dévotion ou pour accomplir un voeu", vrais pèlerins à qui le clergé délivre la "compostela". Puis il y est fait mention de l'Apôtre Saint Jacques, patron et protecteur "unique et singulier" des Espagnes, et sont attestées sur le document la visite au temple, la confession et la communion, comme cela se faisait déjà sur les compostelas du début du seizième siècle.

L'impression ne se fait plus que sur du papier (22X16), avec un bord caractéristique en feuille de chêne encadré d'une ligne et une gravure sur bois (dans l'angle supérieur gauche, de 7,5 X 5,5) représentant l'Apôtre assis. Le cachet est estampillé à sec. Il y aura quelques variations dans la dimension du document mais le texte restera désormais inchangé dans les réimpressions suivantes.

L'impression ne se fait plus que sur du papier (22X16), avec un bord caractéristique en feuille de chêne encadré d'une ligne et une gravure sur bois (dans l'angle supérieur gauche, de 7,5 X 5,5) représentant l'Apôtre assis. Le cachet est estampillé à sec. Il y aura quelques variations dans la dimension du document mais le texte restera désormais inchangé dans les réimpressions suivantes.

En 1775, une fois dissipée la controverse au sujet du patronage, la mention du patronage unique disparaît mais demeure le texte suivant: "Apostoli nostri, ac Hispanarum Patroni, ac Tutelaris SANCTI IACOBI". Ce texte, ancêtre direct de l'actuel, se maintiendra presque sans changement pendant le XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Le bref parcours historique que nous venons de faire à grands traits dans les paragraphes précédents nous permet de faire une approximation descriptive de la "compostela" actuelle, qui conserve ses éléments essentiels, ancrés dans une signification qui remonte à ses origines, qui ont traversé de nombreux siècles et sont en concordance avec les avatars du pèlerinage.

Dans les "compostelas" du X^e siècle, figure une gravure de l'Apôtre pèlerin et une bordure de motifs jacobins, leur texte (qui descend en droite ligne des textes antérieurs et s'avère clairement en continuité avec eux, conserve la syntaxe de leur libellé primitif) peut se décomposer au moyen des signes caractéristiques de ponctuation ou d'espaces typographiques courants aujourd'hui dans la langue castillane car il a été écrit en latin.

Il est fait une première référence à celui qui délivre le certificat, qui explique (en plus de la relation de la personne en question avec le chapitre) en fonction de quelle qualité il délivre "la compostela": celle de "gardien du sceau de l'Autel" ("*et sigilli Altaris Beati Apostoli custos*"). Ayant varié au fil des ans, cette fonction première du "Grand Cardinal d'accueil des pèlerins" a été déléguée au gardien du sceau de l'Autel et a toujours été, malgré ses différents détenteurs, le Doyen, le Fabricien, le Pénitencier, etc., d'une manière ou d'une autre liée au Chapitre de la Cathédrale.

Parmi les fonctions conférées à ce "Gardien du sceau" se détache celle qui apparaît clairement établie dans le texte même, celle de délivrer l'attestation de cette visite que les documents anciens dénomment "le bon pèlerinage" (*devotionis affectu vel voti causa*): "*ut omnibus Fidelibus et Peregrinis ex toto terrarum Orbe, devotionis affectu vel voti causa, ad limina Apostoli Nostri Hispaniarum Patroni ac Tutelaris SANCTI IACOBI convenientibus, authenticas visitationis litteras expediat.*"

Une troisième fonction, formelle et protocolaire, confère à cet écrit la forme de certificat et y fait mention de la date : "In quorum fidem praesentes litteras, sigilo ejusdem Sanctae Ecclesiae munitas, et confero. Datum Compostellae die...mensis...anno Domini..."

Enfin, le fameux "Sello des Altar" (imprimé à l'encre et non oblitéré à sec, dans les compostelas les plus récentes, comme cela se faisait aux XVIII et XIXème siècle) et la signature du responsable, concluent ce certificat particulier, vieux de plusieurs siècles.

Cela a-t-il un sens aujourd'hui de conserver cette tradition de délivrance d'un certificat comme la compostela? Ne serait-il pas plus séant d'éliminer cette pure "démarche administrative", étant donné qu'il n'est plus nécessaire aujourd'hui de posséder un document prouvant la réalisation du pèlerinage, raison à laquelle il doit son origine dans les temps anciens ?

Nous pensons qu'une réflexion appropriée passe nécessairement par plusieurs phases et doit s'intégrer dans une connaissance globale de ce que signifie maintenant le pèlerinage à Santiago de Compostela.

Ce serait une erreur grave que d'ignorer le caractère réel du phénomène, qui trouve ses racines (beaucoup plus profondément sur le plan anthropologique qu'on ne le croit bien souvent) dans une histoire millénaire. La réalité du pèlerinage ne peut être appréhendée sur le plan des faits. Une telle approche à ce sujet serait incapable de replacer la valeur des événements réels du chemin grâce à une compréhension renouvelée (et pas seulement nouvelle) de ce qu'est le pèlerinage jacquaire. La compostela n'est "utile" en rien.

Aujourd'hui, c'est évident, un document comme la compostela n'aurait pas de sens s'il était détaché de la réalité qui lui donne sens: le fait du "bon pèlerinage". Le réduire à un simple souvenir de voyage à pied avec un certain charme qui flatte la personne, susceptible d'être inclus dans les vagues de la mode touristique et des excursions dans des réserves naturelles spirituelles (à l'instar des voyages en Inde, dans l'Europe des années 70 et 80) serait le dénaturer. Ce serait, tout simplement, appeler par le même nom deux réalités complètement différentes. Prendre la compostela comme un souvenir de fin de randonnée serait non seulement une imposture historique mais une ridicule manipulation servile flattant les courants spiritualistes de cette fin de siècle.

Du caractère historique et factuel du véritable pèlerinage il ressort que bien que la notion de "bon pèlerinage" permette de rendre le vrai caractère de la raison émotive pour laquelle le pèlerin contemporain considère sa compostela comme un événement vital transcendant de son histoire personnelle, il existe aussi un risque de banalisation, qui viendrait de l'incapacité à comprendre cette réalité dans son contexte religieux authentique.

Les deux risques inhérents à la compostela (la bureaucratisation et sa réduction à une espèce de "service social") tiennent à la mauvaise compréhension de l'esprit que revêt la notion de "bon pèlerinage", lequel ne saurait être en aucun cas un effet, un produit, mais serait seulement un acte gratuit de la vie, une expérience personnelle vécue sur le chemin, qui dépasse la limite de l'anecdotique; ce n'est qu'ainsi que l'on pourrait parler d'une véritable continuité spirituelle et historique de ce pèlerinage particulier à Santiago.

Le pèlerinage auquel se réfère la compostela (la seule qui revêt le sens qui motive le pèlerin à la demander à la cathédrale et la seule qui a le sens qui explique que la cathédrale s'en occupe) s'inscrit dans la continuité du sens du pèlerinage à Santiago, sous sa couleur chrétienne.

Des trois dimensions primordiales qui se révèlent dans ce pèlerinage, relation personnelle entre le pèlerin et Jésus-Christ (immédiate pendant le voyage en Terre sainte, indirecte pendant les pèlerinages à Rome et à Santiago, par l'intermédiaire de la mémoire des apôtres), incarnation (l'incarnation du Verbe, sens du culte des reliques de saints et bonnes oeuvres - parmi lesquelles figure le pèlerinage lui-même - dépassant l'intimisme spiritualiste a - historique d'origine gnostique) et dimension ecclésiale (catholique dans le sens où elle s'inscrit dans un événement évangélique de portée universelle, appel de tous les hommes à la plénitude de la communion dans le Christ, dans son église), nous pensons que c'est dans cette dernière dimension que la compostela s'inscrit avec la plus grande intensité.

En effet, nous pouvons constater la forte dimension ecclésiale dans les pèlerinages à Santiago de toutes les époques. Cette réaffirmation des liens de communion qui se manifeste dans le pèlerin tout d'abord comme une invitation de solidarité itinérante avec les autres pèlerins, et enfin comme une invitation à la communion réconciliatrice avec Dieu et avec l'Eglise (rencontre avec les "linguarii"), prélude à la même communion sacramentelle avec Jésus-Christ (la très ancienne messe matinale des pèlerins dans la chapelle du Sauveur), inscrit la compostela comme un événement de notre époque également, doté d'un esprit propre.

En effet, nous pouvons constater la forte dimension ecclésiale dans les pèlerinages à Santiago de toutes les époques. Cette réaffirmation des liens de communion qui se manifeste dans le pèlerin tout d'abord comme une invitation de solidarité itinérante avec les autres pèlerins, et enfin comme une invitation à la communion réconciliatrice avec Dieu et avec l'Eglise (rencontre avec les "linguarii"), prélude à la même communion sacramentelle avec Jésus-Christ (la très ancienne messe matinale des pèlerins dans la chapelle du Sauveur), inscrit la compostela comme un événement de notre époque également, doté d'un esprit propre.

Ainsi, nous pensons qu'aujourd'hui aussi la compostela peut s'inscrire dans la réalité du pèlerinage à Saint Jacques, avec son caractère propre, et en continuité substantielle avec l'Histoire. Mais, ce caractère propre ne peut être sauvegardé que s'il s'inscrit dans un contexte plus large, d'accueil global du pèlerin, de conversation aimable et de lien fraternel entre des personnes, fuyant leur isolement en se fondant dans une seule "démarche".

Dans cette fonction profondément communautaire, ecclésiale, d'accueil global du pèlerin (réalité sereinement comprise dans l'histoire et accomplie sur le plan ecclésial en collaboration avec la cathédrale par l'antique confrérie de l'Apôtre), véritable défi et épreuve ponctuelle de la capacité évangélisatrice de la communauté chrétienne d'accueil, la compostela peut occuper, certainement, une place privilégiée d'échange et de don réciproque d'expérience et d'hospitalité accueillante, également sous leurs formes contemporaines.

Du point de vue ecclésial, la compostela peut s'inscrire aussi aujourd'hui dans ce qui s'appelle "faire le chemin", si l'on garde présent à l'esprit la modestie de ce papier dans la globalité de l'expérience du cheminement. De par son symbole d'événement vital possible de rencontre avec une communauté et une église (charismatique, cristallisation d'une expérience, d'une connaissance personnelle dans un contexte ecclésial, etc.) elle ne devrait pas être sous-estimée.

La nouvelle évangélisation du continent peut renouveler la signification de ce certificat pluriséculaire, en l'inscrivant dans un contexte global d'accueil et d'attention accordée au pèlerin. De cette manière, ce curieux certificat, loin d'être un vestige anachronique de l'histoire, peut continuer de s'inscrire aussi dans le XXIème siècle comme concrétisant un moment apostolique d'accueil, une manifestation de la nouvelle évangélisation de la cathédrale de Santiago, en fidélité et en continuité (justifiées historiquement) avec la mémoire apostolique de la première évangélisation.

Francisco Cristobal Fernandez Sanchez
traduction : Françoise Schmidt